

LA FORCLAZ P.10

Des éleveurs testent la gestion du bétail via leur smartphone



J.-C. Python - 24 heures

CORSIER P.09

Avenir incertain pour la vigne dévastée

EXPOSITION P.16

Le Musée de Montreux se met à l'heure de Byron

AIGLE P.06

Le chantier du chauffage à distance se dévoile

Riviera Chablais

Hebdo



A. Capel

L'Argentine est la reine de Montreux. L'Albiceleste remporte la Coupe des Nations en rink hockey.

Page 14

L'édito de...

Karim Di Matteo



Aux Mosses, les «y a qu'à» ne suffiront pas

Les Mosses incarnent parfaitement le cheminement ardu de toutes les stations de moyenne montagne engagées dans une nécessaire mutation vers un tourisme en phase avec les changements climatiques et les nouvelles habitudes. Se réinventer n'est jamais simple et souvent long, surtout quand on voit s'éroder ses infrastructures, celles qui ont contribué à un âge d'or révolu. Dernier exemple en date, la faillite de l'Hôtel-restaurant du Chaussy, bientôt vendu aux enchères. «Il faut trouver de nouveaux investisseurs», lancent en substance les nostalgiques. Il y a toutefois peu à attendre de la politique du «y a qu'à», l'entrepreneur miracle ne courant pas les rues. De leur côté, les autorités s'affairent dans la mesure de leurs moyens. Le projet de baignade naturelle concentre une bonne partie des espoirs locaux pour attirer les visiteurs au-delà de la simple journée. Il a bénéficié de l'aide de l'État pour un tourisme plus durable. C'est un bon signal, la preuve que la station n'est pas sortie des radars. Les randos au Pic Chaussy, les balades au lac Lioson ou sur le plateau de Pra Cornet sont un patrimoine naturel prisé dans toute la Suisse romande. Les Mosses ont le droit de rêver à un avenir digne de son plus glorieux passé.

P.08

L'apiculture vaudoise passe en mode guérilla

Frelon asiatique Face à la menace que représente l'espèce invasive pour les colonies d'abeilles, une soixantaine de passionnés se mobilisent pour contenir l'avancée du redoutable hyménoptère. Leur objectif? Détruire 400 nids cette année, soit dix fois plus qu'en 2023. Sur le terrain, la traque au frelon nécessite ingéniosité, patience et endurance. Une apicultrice de Blonay lève le voile sur ces techniques. **Page 03**



O. Meylan - 24 heures

Première saison de camping à la Pichette

Fraîchement arrivés, Jean Grespan et Marie-Ange Barras se réjouissent de reprendre les rênes du camping municipal de la Ville de Vevey. Rencontre avec les deux nouveaux gardiens, adeptes du travail saisonnier.

Page 05

Pub



Chènnndâ !
en Anniviers

Un film produit par Jean-Alfred Theytaz

Cinéma Astor à Vevey
lundi 22 avril 18h30

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2023
Editions abonnés

6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi,
Marie-Claude Lin,
Chloé Prizzi.

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã,
Lory Baridon,
Margot Monney.

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon,
rédacteur en chef.

Noémie Desarzens,
Rémy Brousoz,
Christophe Boillat,
Karim Di Matteo,
Patrice Genet.

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces

Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien

- LE SAVIEZ-VOUS ?

Par Christophe Boillat



Un chirurgien français fut abbé-président au XVIII^e siècle

Les Veveysans et touristes la traversent régulièrement, qui pour rejoindre la gare, qui pour baguenauder au bord du Léman. La petite place Ronjat se trouve au cœur de Vevey, bordée par les rues de Lausanne, du Simplon et de La Clergère. On peut aussi la rejoindre par la piétonne venelle du Théâtre. Cette placette charmante porte le nom d'Étienne Ronjat depuis 1890. Son nom officiel était auparavant la place des Anciens-Fossés de la Ville. Les Pâtés-froids ou autres Caques-poivre – aimables gentils de Veveysans – la surnommaient place du Marché au beurre

(ou place du Beurre), puisque c'est là qu'on se fournissait en produits laitiers. Étienne Ronjat fit de nombreux dons à Vevey. Ce philanthrope offrit surtout à la Ville ses trois maisons et son jardin qui se trouvaient sur cette petite place. Il démolit les habitations, nivela le terrain et en fit don à la Commune en 1736, avec le vœu d'en faire «une belle place pour l'ornement de la ville et le plaisir du public».

Lors de sa donation, il assortit la place de servitudes contraignantes. Comme l'interdiction de créer de nouvelles ouvertures dans les façades la bordant. Pour cette raison, et bien plus tard, le propriétaire du Vieux-Vevey, restaurant aujourd'hui disparu, faisait entrer et sortir les gastronomes par la fenêtre. Venons-en à la vie et à l'œuvre de ce mécène. Étienne naît le 2 juin 1657 à Beaufort. Jeune protestant

dauphinois, il étudie la médecine. La révocation par Louis XIV de l'Edit de Nantes en 1685 le pousse à l'exil. Ronjat s'installe à Londres. Il y est nommé chirurgien du roi d'Angleterre, Guillaume III. Quelques années après la mort du monarque, Étienne Ronjat quitte Albion et rejoint Genève et ses Calvinistes. Il prend rapidement une retraite dorée à Vevey où on lui octroie la bourgeoisie d'honneur. Conseiller surnuméraire de la Ville dès 1731, il fait un don de 6'000 livres à la collectivité. Étienne Ronjat est nommé abbé-président de la Confrérie des Vignerons en 1735, jusqu'à sa mort, le 25 février 1737. Ronjat repose au cimetière veveysan de Saint-Martin. Une huile, représentant le chirurgien en robe de velours rouge, trône dans la salle Louis XV du Musée historique de Vevey.

1. Tableau représentant Étienne Ronjat.
| Musée historique de Vevey

2. Photo ancienne de la place Ronjat avec sa fontaine éponyme au cœur de Vevey.
| Musée historique de Vevey

Sources: Musée historique de Vevey, Dictionnaire historique et toponymique des rues de Vevey, 24 heures.

Le trait de Dam

p. 00



Cette édition est également disponible en format **e-paper**



riviera-chablais.ch/se-connecter

Cet animal près de chez vous

Une chronique de
Virginie Jobé-Truffer



Non, ce n'est pas un oiseau!

Je veux bien qu'on vienne de quitter l'hiver, que vous soyez encore un peu en phase d'hibernation, que ce qui vole vous dépasse... Mais franchement, réfléchissez un peu. C'est pas parce que j'ai une trompe que vous me prenez pour un éléphant volant, ou bien? Ou alors vous pensez que je suis un colibri? Ce petit bout d'oiseau a une vie de rêve sur le continent américain. Je ne vois pas pour quelle raison il viendrait se perdre ici. Franchement. Certes, je lui ressemble... Quand je butine, mon vol stationnaire est aussi époustouffant que le sien. Je suis d'une précision hors pair, tel un Helvète. Jamais je ne rate ma cible, de préférence colorée. La lavande, quel régal! Et je ne possède pas de bec, moi. Je dégaine ma trompe sans fin plus vite que mon ombre et je suis l'insecte le plus rapide de l'ouest, clin d'œil à Lucky. La lenteur, c'est pas mon truc

du tout, ne vous en déplaie. Je conduis comme un mafieux, avec des pointes à plusieurs dizaines de km/h. En bref, je suis plus proche d'un avion hypersonique que d'un tracteur, même si j'aime les fleurs. Et je suis un grand migrateur aussi. Je vous le dis, je suis épatant. Alors pourquoi vous m'affublez de noms délirants? Macroglosse du caille-lait, franchement... Bon d'accord, «caille-lait», c'est pour les gaillets, les plantes où ma femelle dépose notre progéniture. Et sphinx, je veux bien, puisque je suis une légende. Mais sphinx colibri, non! Je me répète: je ne suis pas un oiseau-mouche! Quand ma mignonne pond des œufs, c'est par centaines. C'est pas pour faire un ridicule œuf à la coque dans un coin. Et quand ils éclosent, ce ne sont pas des poussins piaillants qui sortent, mais de superbes chenilles vertes, rayées, avec une corne en guise de queue.

Le moro-sphinx est probablement l'insecte le plus rapide de l'ouest.
| Wikimedia



Heureusement qu'elle se trouve là, d'ailleurs, la corne. Sinon vous imaginerez voir des licornes! Non, une fois débarrassés de notre chrysalide, nous sommes des papillons, pas des volatiles. Petits – entre 5 et 8 centimètres – mais costauds. Un peu dodus aussi, mais plus élégants que les bourdons, avec lesquels, je vous arrête tout de suite, nous n'avons rien en commun! Entrez-le dans votre cerveau ramolli: je suis un moro-sphinx!

Les apiculteurs vaudois sont prêts à en découdre avec le frelon asiatique

Espèce invasive

Avec un objectif de 400 nids à détruire dans le canton, cette année s'annonce comme une année charnière dans la lutte contre le redoutable hyménoptère. La population est également appelée à participer.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch

«Maintenant, on a besoin de l'aide de toute la population.» Vice-présidente de la Fédération vaudoise des sociétés d'apiculture (FVA), la Blonaysanne Amélie Héritier appelle à ouvrir l'œil, et le bon. L'objectif est clair: le frelon asiatique ne doit plus faire un battement d'ailes sans être localisé et dénoncé. Toute personne qui pense croiser son chemin est ainsi invitée à l'annoncer sur la plateforme nationale frelonasiatique.ch, au moyen d'une photo ou d'une vidéo pour permettre l'authentification.

Observée pour la toute première fois en 2017 en Suisse, l'espèce invasive est une grande source d'inquiétude pour les milieux apicoles. C'est que l'hyménoptère de 3 cm de long, reconnaissable à ses pattes jaunes et son corps principalement

noir, est un redoutable chasseur d'abeilles mellifères. Surtout entre août et novembre, période durant laquelle il recherche des protéines pour nourrir ses larves. Sa méthode? Se positionner en vol stationnaire à l'entrée des ruches pour capturer les ouvrières qui rentrent. Imparable.

Danger pour les abeilles, et pour l'agriculture ?

«En raison de ces agressions, les abeilles ne sortent plus, et certaines colonies se laissent mourir de faim et de soif», explique celle qui possède une trentaine de ruches entre Blonay et Saint-Léger. À sa connaissance, aucune colonie n'a été décimée jusqu'à présent en terres vaudoises. Mais des vidéos tournées en France – où l'invasion est nettement plus avancée – donnent un glaçant

aperçu de la menace. On y voit des ruchers entiers squattés par des dizaines de milliers de frelons. Et plus une seule abeille qui vive.

«En s'attaquant également aux pollinisateurs sauvages, cette espèce invasive aura un impact certain sur l'agriculture si son expansion n'est pas contenue», prévient Amélie Héritier. Sans compter que pour se nourrir lui-même, le frelon asiatique optera volontiers pour des fruits mûrs, pouvant occasionner des dégâts dans les vergers et les vignobles.

Dix fois plus de nids à neutraliser

L'an dernier, une quarantaine de nids de frelons asiatiques ont été découverts et détruits dans le canton de Vaud, sur un total de 220 en Suisse. Mais ce n'était qu'un début. Pour parvenir à juguler les appétits conquérants de *Vespa velutina*, la Fédération vaudoise des sociétés d'apiculture, épaulée par le professeur Daniel Cherix de l'Université de Lausanne, vise un objectif de 400 nids à éradiquer en 2024. «Ce sera véritablement une année charnière dans la lutte contre cette invasion», estime la Blonaysanne.

Sur le terrain, la résistance vaudoise s'est rapidement organisée. Elle se compose d'une soixantaine d'apiculteurs, spécialement formés pour cette lutte par la task force scientifique dirigée par Daniel Cherix. Tous bénévoles, ces «délégués frelon asiatique» se partagent le territoire cantonal. La Riviera et le Chablais en comptent actuellement douze, dont Amélie Héritier. «L'année passée, nous n'étions que trois», sourit cette informaticienne de métier, pas fâchée de voir arriver des renforts.

Et hop, dans la glacière !

C'est que la traque du frelon asiatique est un sport à part entière. Le piégeage étant interdit dans le canton de Vaud – il s'agit de ne pas impacter d'autres espèces – les captures d'individus se font manuellement, au gré des affûts et des patrouilles. «Voici notre arme principale, lâche l'apicultrice en exhibant un grand filet à papillon.»

Une fois la bestiole attrapée, les choses sérieuses commencent. «Nous l'endormons en le mettant dans de la glace pilée pendant environ 12 minutes», raconte-t-elle. Il s'agit ensuite de lui attacher une petite plume

DR



Frelon commun (jusqu'à 4 cm)



Frelon asiatique (jusqu'à 3 cm)

colorée au thorax. «L'appelle ça la méthode bout de ficelle. Ce n'est pas évident au début, il faut un peu de pratique pour être à l'aise.» Le but? Rendre le frelon visible une fois qu'il reprendra son envol. Car – et c'est ici l'une de ses failles – l'hyménoptère, secoué par sa capture, retourne en ligne droite à son nid. Il suffit donc de le suivre pour retrouver le repaire.

Plus coûteuse que la méthode «bout de ficelle», mais plus efficace: la télémétrie est aussi utilisée pour débusquer les nids de frelons. À la place d'une plume, c'est un émetteur radio qui est attaché au frelon.

De la patience, beaucoup de patience...

Mais il y a la théorie, et la pratique. «Honnêtement, je ne pensais pas que cela nécessitait autant de patience. On dit qu'il va directement au nid, mais en réalité, il s'arrête parfois. L'un d'eux a par exemple fait une pause d'une heure et demie dans un arbre avec son émetteur!» De la patience donc, mais aussi de

la réactivité. Car quand l'insecte se décide enfin à redécoller, il ne faut pas le perdre de vue. «Durant ces poursuites, nous devons quelquefois traverser des propriétés privées», explique Amélie Héritier. D'où le port d'une casquette à logo. «C'est pour que nous soyons identifiables. Mais jusqu'ici, l'accueil a toujours été positif.»

D'abord une balle, et puis une poire géante

Le mois d'avril sonne généralement comme le début de la chasse au *Vespa velutina*. «C'est à cette période que les reines sortent pour fonder un premier nid, que l'on appelle nid primaire», expose Amélie Héritier. Ces derniers sont de forme plutôt ronde, sa taille variant entre une balle de tennis et un ballon de foot. Leur couleur tire vers le brun, contrairement au gris des nids de guêpes. Vulnérables, ils sont généralement situés à l'abri: un store, un sous-toit, une cabane de jardin ou un buisson par exemple.

Vers le mois de juillet, la jeune colonie migre pour un plus grand nid, reconnaissable à sa forme

de poire. D'une taille pouvant atteindre 80 cm, ce nid «secondaire» se trouve autant dans les arbres qu'au ras du sol. Hébergeant plusieurs milliers d'individus, il servira d'abri pour des centaines de futures reines. Ces dernières passeront l'hiver en solitaire avant d'initier, chacune, un nouveau cycle au printemps.

Passés maîtres en l'art de se cacher

«C'est tellement gratifiant de pouvoir trouver un nid! Ils sont très forts pour se planquer.» L'an dernier, deux repaires à frelons asiatiques ont été neutralisés à Blonay et un autre à Aigle. Mais plusieurs individus ont été observés, sans trouver leur colonie.

Avec un plus grand nombre potentiel de nids et des renforts parmi ceux qui les traquent, le score 2024 s'annonce donc bien plus élevé. Il le sera encore davantage si la population joue le jeu.

Frelon en vue?
Rendez-vous sur
www.frelonasiatique.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Que faire en cas de piqûre ?

Équipé d'un dard, le frelon asiatique peut se montrer agressif s'il se sent menacé. Il ne faut pas s'approcher d'un nid actif à moins de 15 mètres. En cas de piqûre, il est recommandé de rester calme, d'éviter les mouvements brusques, de s'éloigner le plus rapidement du nid.

Si la piqûre est survenue sur la main, il faut retirer montre, bague et bracelet. La plaie doit être nettoyée à l'eau savonneuse. Appeler le 144 en cas d'attaque massive ou si des symptômes d'allergie apparaissent, comme des difficultés à respirer, un gonflement du visage, des démangeaisons.



Des apiculteurs et les scientifiques de la task force vaudoise à la recherche d'un nid l'an dernier dans la région d'Aigle. | DR

Première apparition valaisanne à Torgon

Le frelon asiatique a fait irruption en Valais le 30 octobre dernier. C'est près de Torgon qu'un individu a été signalé pour la première fois. Le Canton, qui a également mis sur pied une task force, indique qu'une campagne de piégeage est prévue dans la région de Monthey ce printemps à titre d'essai. Menée par les associations apicoles avec un soutien cantonal et faisant l'objet d'un suivi scientifique, elle «ciblera spécifiquement les jeunes reines fondatrices de nouveaux nids».



Pouvant abriter plusieurs milliers d'individus, les nids doivent être neutralisés par des entreprises spécialisées. | DR

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE NOVILLE
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
 Enquête publique ouverte: du 06.04.2024 au 05.05.2024

Compétence: **(ME) Municipale Etat** Réf. communale: **1273-24**
 N° CAMAC: **232019** Parcelle: **738**

Coordonnées (E / N): **2.558.665/1.135.015**

Nature des travaux: **Construction d'un bâtiment de 4 logements**

Situation: **Rue du Pavement 3**

Propriétaires: **DUCRET Isaline et MUSY Pierre Philippe**

Promettant acquéreur: **AT PROPERTIES SA**

Auteur des plans: **A AEO - ATELIER D'ARCHITECTURE OESCH Emmanuel**

CONSULTATION DU DOSSIER: WWW.CARTORIVIERA.CH / Thème: aménagement du territoire ou au Greffe municipal, LE LUNDI DE 14H00 À 17H00, DU MARDI AU JEUDI, LE MATIN, DE 08 H 15 À 11 H 45, LE MARDI DE 17 H 00 À 19 H 00

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
 Enquête publique ouverte du 03.04.2024 au 02.05.2024

Compétence: **(ME) Municipale Etat** Réf. communale: **4129**
 N° CAMAC: **231455** Parcelle: **49**

Coordonnées: **2.555.340/1.145.130** N° ECA: **741**

Situation: **Avenue du Clos-d'Aubonne 40**

Description de l'ouvrage: **Agrandissement d'un balcon dans les combles**

Propriétaires: **BR IMMOBILIER Sàrl et REVALOR SA**

Auteur des plans: **RIBES David, architecte, Amadis SA, Corseaux**

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques

AVIS D'ENQUÊTE

La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, du 03 avril au 02 mai 2024, le projet suivant:
Création d'une recyclerie permettant le réemploi, la prévention et la valorisation des déchets
 sur les parcelles N°s 1481 et 3192 sise à la Zone Industrielle C96, sur la propriété de LA COMMUNE DE VILLENEUVE, selon les plans produits par M. Molteni Marco du bureau WILLI INGÉNIEURS SA à Montreux.

Les dossiers peuvent être consultés au service technique communal durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site: cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution: 02.04.2024
 Délai d'intervention: 02.05.2024

AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
 Enquête publique ouverte: du 03.04.2024 au 02.05.2024

Compétence: **(ME) Municipale Etat** Réf. communale: **2022-379**
 N° camac: **226199** Parcelle(s): **4600**

Coordonnées: **2.558.075 / 1.146.275** N° ECA: **5160, 5212**

Description des travaux: **Démolition des bâtiments existants ECA 5160 et 5212, construction d'un immeuble d'habitation de 10 logements avec couvert à toiture de 10 places, aménagement d'une place de stationnement extérieure pour visiteurs, construction d'un local enterré à vélo-cargo, d'un espace commun couvert et d'une serre**

Situation: **Chemin de Champ Belluet 22 - 1807 Blonay**

Propriétaire(s): **Dunant Martine**

Auteur(s) des plans: **Peter Brunner Helena Coll Architectes SA, Recorbe 6, 2000 Neuchâtel**

Demande de dérogation: **RPE art. 62 (toiture plate du couvert) fondée sur article 63 (toiture des dépendances)**

Particularités: **Le projet implique l'abattage d'arbre ou de haie**

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au 02.05.2024, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE

La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, du 3 avril au 2 mai 2024, le projet suivant:
Transformation du bâtiment ECA No 992 avec création d'un 2ème logement, création de velux, installation d'une PAC et modification de l'accès piétons.

Sur la parcelle No 3629 sise à la Route de Valleyre 2, sur la propriété de Madame et Monsieur Nadine et Lionel TURRIAN, selon les plans produits par M. Dind Jean-Pierre du bureau LINK ARCHITECTES SA à La Tour-de-Peilz.

Les dossiers peuvent être consultés au service technique communal durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site: cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution: 02.04.2024
 Délai d'intervention: 02.05.2024



Nous, les aveugles, voyons autrement.
 Par ex. avec le nez...

L'autonomie au quotidien, aussi grâce à vos dons: CP 10-3122-5. ucba.ch

UCBAVEUGLES
 Union centrale suisse pour le bien des aveugles



S'abonner

c'est soutenir la presse locale

MIGROS

Pour tout nouvel abonnement annuel recevez une carte cadeau d'une valeur de **CHF 20.-***

*1 carte-cadeau de CHF 20.- dans les magasins Migros, pour les nouveaux abonnés. Réception de la carte après paiement de votre abonnement. Offre valable jusqu'à rupture de stock.

Pour vous abonner, remplissez le formulaire à nous envoyer sous pli et à affranchir à:

Riviera Chablais SA,
Chemin du Verger 10, 1800 Vevey

ou par téléphone au: **021 925 36 60**

Veuillez écrire en MAJUSCULES

Mme M. Entreprise

Nom

Prénom

Rue/N°

NPA/Localité

E-mail

Date de naissance

Tél. privé

Mobile

Date & Signature

L'abonnement sera mis en service dès réception de ce coupon et une facture vous sera envoyée. TVA et frais de port inclus.

Cochez votre formule



Semestre
 6 mois pour
CHF 69.-



Economique
 12 mois pour
CHF 119.-



E-papier
 12 mois pour
CHF 109.-

L'Église de La Chiésaz pourra à nouveau hisser les couleurs



L'Église de La Chiésaz, dont la première mention remonte à 1105, s'est aussi vu offrir de nouveaux vitraux par une mécène. | DR

Saint-Légier

Le clocher de l'édifice est privé de mât porte-drapeau. Le système va être réparé, tout comme le cadran solaire et les vitraux.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

«Depuis de nombreux mois, il est impossible de hisser un drapeau sur le clocher de l'Église de La Chiésaz», déplore la Municipalité de Blonay-Saint-Légier. La cause? L'installation datant des années 70 est défectueuse. Une réparation est nécessaire, non seulement pour pouvoir à nouveau faire flotter les couleurs lors de célébrations, mais aussi pour «garantir la sécurité du personnel» lorsque les drapeaux doivent être fixés.

Lors de travaux à venir, le moteur et le treuil seront extraits par la toiture pour être entièrement révisés en atelier. Câbles et système de poulies seront également remplacés. Une opération estimée à 25'000 francs.

Le style a son importance
Autre intervention envisagée sur

la façade de l'édifice, la rénovation du cadran solaire. À cet effet, 10'000 francs seront déboursés par la Commune. En plus de renforcer la fixation, il s'agira également de rafraîchir les couleurs et de vérifier l'exactitude du «style», autrement dit la tige métallique dont l'ombre permet d'indiquer l'heure.

Des nouveaux vitraux en cadeau

Les vitraux seront également consolidés et rénovés partiellement pour un montant de 45'000 francs. En outre, le monument classé en note I se verra doté de cinq nouveaux vitraux sur ses fenêtres est et ouest. Ces vitrages, dont la réalisation devrait être confiée à l'École suisse de vitrail et création de Monthey, sont entièrement offerts par une «généreuse donatrice et habituée des lieux», souligne la Municipalité.

Enfin, la dernière opération envisagée à l'Église de La Chiésaz concerne sa chapelle funéraire. Partiellement défectueux depuis juillet dernier, le système de climatisation – essentiel dans un tel lieu – sera entièrement remplacé. Coût de ce changement: 20'000 francs.

Une enveloppe de 110'000 francs a été débloquée mardi dernier par le Conseil communal pour cette série de travaux.

Les nouveaux veilleurs de la Pichette sont prêts à recevoir les campeurs

Chardonne

Le mois d'avril signe l'ouverture des campings. Une première saison pour Jean Grespan et Marie-Ange Barras, les nouveaux gardiens du camping municipal de la Ville de Vevey.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Je vous avais oublié! Entrez avec plaisir et ne faites pas attention aux cartons, on est arrivés il y a à peine une semaine!» Fraîchement débarqués à la Pichette, nichée entre les vignes et le lac, Jean Grespan et Marie-Ange Barras commencent à investir leur nouveau foyer.

Le couple prend gentiment ses marques dans ce camping qui a ouvert ses portes vendredi dernier. «La météo mitigée nous a permis de prendre nos repères un peu plus sereinement. Mais les réservations s'enchaînent», détaille Jean Grespan, qui part répondre au téléphone. Entre appels et visites imprévues, il faut dire que le duo suscite la curiosité des résidents permanents de la Pichette. «Je venais simplement me présenter, bienvenue!», lâche avec enthousiasme une des résidentes sur le seuil de la porte.

«Nous nous sommes connus l'été dernier, reprend Jean Grespan. Je passais la saison estivale au lac de Taney comme cuisinier.» «Et moi je m'occupais de la Petite Auberge Baabuk, à quelques pas», complète Marie-Ange Barras. Une première rencontre qui débouche, quelques mois plus tard, sur la reprise en couple du camping de la Ville de Vevey.

Le choix du travail saisonnier
Horticulteur de formation, Jean Grespan a toujours eu le goût de l'évasion. «Du moment où j'ai



Nouveau couple à la tête du camping de la Pichette, Jean Grespan et Marie-Ange Barras se réjouissent de partager ensemble un mode de vie saisonnier.
| O. Meylan - 24 heures

commencé à travailler, j'ai toujours fonctionné par saisonnalité. Mon job n'était pas forcément ma passion, donc le voyage me permettait de faire des pauses.» Cela fait dix ans que le trentenaire occupe des postes de saisonniers, que ce soit dans un hôtel sur l'île espagnole de Tenerife ou derrière les fourneaux dans les Alpes valaisannes. C'est la première fois qu'il passe l'hiver en Suisse, «grâce à Marie-Ange».

Après la belle saison passée en altitude, Jean Grespan emménage chez son amoureux à Vevey. Il tombe alors un peu par hasard sur une annonce de la Commune, à la recherche d'un reprenneur pour son camping municipal. Il postule spontanément, sans trop y réfléchir. «Du moment où j'ai posé ma candidature, j'ai réalisé que c'était un projet qui me correspondait totalement, moi qui ai toujours rêvé de monter mon établissement de ce type.»

Dépassant un engagement à 100%, le poste convient mieux à un duo, afin de répartir le temps

de travail. Le projet devient alors une perspective commune. Marie-Ange Barras va poursuivre son engagement comme monitrice d'art à l'école d'enseignement spécialisé d'Arcangier jusqu'aux vacances d'été. «Le choix de stopper ce travail que j'aime était difficile. Mais ce projet de couple fait totalement sens. Du moment où cette opportunité s'est présentée, tout s'est déroulé naturellement et facilement.»

Si l'instabilité du travail saisonnier la retenait, les conditions de la Pichette lui ont permis de faire le pas. «L'idée de devoir reprendre tout à zéro une fois le job terminé, que ce soit le logement ou le job, m'a longtemps empêchée de me lancer dans ce type d'engagement. Mais dans ce cas, nous avons un logement et un travail qui nous attendent à chaque début de saison. C'est une chance incroyable!» Même habitué par ce rythme de vie, Jean Grespan est aussi heureux de pouvoir compter sur cette nouvelle sécurité.

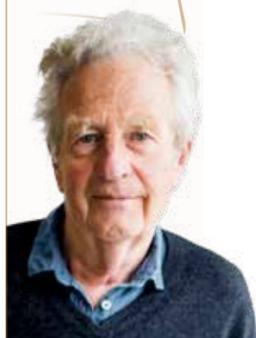
Une saison pour s'intégrer

Durant six mois, d'avril à fin septembre, le duo verra défiler les habitués et les touristes de passage. Une ribambelle de tentes, caravanes ou mobil-homes, installés sur les 23'000 m² de la Pichette. Une saison «test» pour ce couple de trentenaires qui reprend le flambeau de Gérald Egg. L'ancien gérant n'est d'ailleurs pas bien loin. Il a élu domicile dans un mobil-home de ce camping qu'il a supervisé ces 30 dernières années.

«Quand on a des questions, on peut aller sonner directement chez lui, s'amuse Marie-Ange Barras. C'est rassurant de pouvoir compter sur son aide précieuse.» Nouveaux gardiens du lieu, ils n'ont aucune envie de révolutionner la politique du camping qui a fait sa réputation, à savoir aucune délimitation de parcelles, à l'exception des espaces dévolus aux résidents et aux saisonniers. «Cette première année va surtout nous permettre de prendre nos marques et de poursuivre sur la ligne établie par Gérald Egg.»

Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath
journaliste et écrivain.



Une nuit de Pâques piquante

La nuit de Pâques était douce, le foehn était parti voir ailleurs, il était tard, je faisais un dernier petit tour de quartier avec mon vieux chien. Il n'entend plus très bien, alors c'est moi qui ai capté les drôles de bruits, comme de petits grognements, qui sortaient du jardin que je longeais. J'ai poussé un portail pour aller mener mon enquête, et là, à la lumière pâle du réverbère, j'ai découvert une scène qui valait bien tous les œufs de Pâques que j'ai pu recevoir dans ma vie. Deux hérissons interprétaient avec une grâce pataude un tendre ballet amoureux sans se soucier de moi. C'était bouleversant de les voir vivre ainsi leur vie sauvage, danser en parlant avec leurs mots pour s'apprivoiser, malgré les routes et le rond-point tout proches, malgré l'univers de béton qui ne leur laisse que des confettis de verdure pour survivre. Les hérissons sont des héros des temps modernes. J'ai pris le fait de les voir vivants, libres, insoucians, comme un grand privilège. J'espère que ces deux-là auront la bonne idée de quitter ce jardin par le bon côté, celui qui mène à d'autres espaces tranquilles où

ils auront une petite chance de survivre. Je crois que j'ai deviné pourquoi ils étaient là. Il y a sous ces buissons, sous la haie d'ifs, des centaines de petits escargots jaunes qui sortent en foule quand il pleut. J'imagine le festin que doivent alors s'offrir les deux amants piquants. À chaque fois que j'en vois un de très près, je me souviens de ce jour de mon adolescence où j'en avais ramassé un bien dodu dans la rue avec les gants de jardin de mon père. Je l'avais déposé dans un carton à chaussures en espérant qu'il devienne un ami fidèle et demeure toujours dans notre jardin. Mais mon rêve s'était vite avéré impossible: au fond du carton, sautillant dans tous les sens, des centaines de puces manifestaient leur joie d'être elles aussi adoptées par cet ado naïf. Pas besoin de préciser que le hérisson et ses passagères se sont très vite retrouvés tout au fond du jardin. Je n'ai bien évidemment pas cherché à approcher davantage les deux amoureux, dont la femelle abaissait ses piquants pour signifier à son Roméo que le moment était venu de lui signifier son affection autrement que par des grognements. Je



Deux hérissons en pleine balade nuptiale.
| P. Dubath

les ai laissés dans leur douce nuit de Pâques, je suis reparti avec le chien qui avait fait semblant de ne même pas les sentir. À la maison, devant le clébard endormi, j'ai cherché le sens d'une rencontre avec un hérisson. Ce moment est associé à l'enfance, à l'innocence, à l'émerveillement. Ses piquants symbolisent la capacité à se protéger. Le lendemain, je suis repassé devant le jardin. Un robot tondeuse avec une tête de sale type circulait. Pourvu que mes deux copains soient partis à temps et du bon côté. Si je les revois avec leurs petits conçus ce soir-là, je vous tiendrai au courant.

Le chantier du thermoréseau sous la loupe

Aigle

Une visite des travaux d'installation du chauffage à distance a été organisée fin mars. L'occasion de revoir les grands chiffres du dossier notamment.

Patrice Genet
pgenet@riviera-chablais.ch

Opération séduction pour la Commune d'Aigle et la Satom mardi 26 mars dernier. L'entreprise porteuse du projet et la Municipalité avaient mis sur pied une visite – sur inscription, limitée à cinquante personnes – du chantier aiglon du chauffage à distance (CAD). Deux heures d'un tour d'horizon en



Par petits groupes, une cinquantaine de personnes ont pu visiter les différentes étapes du chantier aiglon du chauffage à distance. | P. Genet

“

Ce chauffage à distance à Aigle, c'est le début d'une grande aventure”

Mentor Ilazi
Responsable du thermoréseau à la Satom

représente ce projet dont «le but est de raccorder les principaux bâtiments communaux». Défis au premier rang desquels figure sans doute «la traversée du Rhône en tunnel pour arriver à la station d'épuration», rappelait l'élu.

Un «écosystème énergétique»

Mardi dernier, le responsable du thermoréseau à la Satom Mentor

Ilazi avait le verbe haut et le ton enjoué de celui qui voit «le début d'une grande aventure», parlant de «50 ans de solidarité» entre les 73 communes vaudoises et valaisannes liées à la Satom, pour lesquelles est venu «le moment de créer un écosystème énergétique».

Débuté en 2010 dans le secteur Monthey-Collombey, le thermoréseau raccorde aujourd'hui

quelque 525 bâtiments côté valaisan et permet une distribution énergétique de 90 GWh, «soit 17% de l'énergie contenue dans les déchets» traités par la Satom. «Il y a donc encore du potentiel», a souligné l'ingénieur. À terme, ce sont 300 GWh qui pourraient être distribués sur l'ensemble du Chablais, avec le raccordement de quelque 3'000 bâtiments à l'horizon 2040.

Tracé contesté à la Planchette

Les travaux du «CAD Nord» (Aigle-Ollon-Yverne) ont démarré l'an dernier et sont appelés à durer jusqu'en 2028 (jusqu'en décembre 2024 pour ce qui est de la ville d'Aigle). Le chantier implique notamment de tirer 9 km de conduites entre la Satom et le centre-ville d'Aigle. Posées, a-t-on appris mardi soir, à une profondeur minimum d'1

mètre 80, elles partiront de la Satom pour aller traverser le Rhône à la hauteur de la passerelle d'Il-larsaz. Elles doivent ensuite suivre la route d'Evian jusqu'à l'entrée d'Aigle avant de bifurquer à gauche en direction du quartier de la Planchette et d'emprunter le chemin de Pré d'Emoz.

Une option qui, apprenait-on en fin de semaine dernière, fait grincer des dents le Groupe aiglon d'intérêt arboricole (GAIA), lequel aurait vu d'un meilleur œil que le thermoréseau passe par «le chemin routier de la Planchette». La raison? La présence, écrit GAIA, de «cinquante arbres de plus de 1m de diamètre au pied et de 50 ans d'âge dont plus de dix pins aux racines affleurantes». Des arbres dont le groupement souhaite la préservation, demandant «aux autorités d'Aigle d'exiger une alternative au tracé planifié de la SATOM».

«Le but du chauffage à distance (CAD) est de diminuer la production de CO2 fossile. Les arbres en vivant réduisent le CO2 de l'atmosphère et produisent de l'oxygène. De plus en été, ils produisent de la fraîcheur par l'ombre rapportée et l'humidité diffusée. Le CAD, que nous saluons, ne saurait atteindre son but de diminution de production de CO2 aux dépens des arbres qui sont les auxiliaires indispensables en ville. Le CAD doit améliorer la qualité de vie des Aiglons, pas la dégrader.»

La Satom précise que le tracé du réseau «peut subir quelques modifications en fonction des contraintes spatiales et environnementales».

cinq postes, de présentation des tenants et aboutissants techniques et historiques du dossier aux travaux en cours, entre génie civil, manchonnage, radiographie des conduites et contrôle des soudures notamment.

Un «chantier important» pour la Ville et son municipal Jean-Luc Duroux, qui quelques jours plus tôt évoquait en conférence de presse de bilan de mi-législature les «défis techniques» que



Entre présentation des chiffres et des étapes techniques du chantier, la Satom n'a rien laissé au hasard. Les travaux doivent durer jusqu'en 2028. | P. Genet



L'ancienne poste sera transformée en crèche

Roche

Une structure de 19 places est prévue pour les 0-4 ans à l'horizon 2025 dans les locaux rachetés par la Commune en 2019.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

La Commune de Roche veut combler un manque: l'accueil des 0-4 ans sur sol communal. À ce stade, les parents dans le besoin placent leurs bambins dans d'autres communes,

principalement à Villeneuve et Rennaz. Actuellement, 45 petits Rotzérans de 0-4 ans bénéficient d'une place de garde dans le réseau du district ou chez des accueillantes de jour.

«La situation est du reste tendue sur l'ensemble du district», ajoute la syndique Aurélie Tulot. Celle-ci est bien placée pour le savoir, en tant que membre du Comité de direction de l'ARASAPE, association chargée de la gestion de l'accueil de jour dans la région. «Cette structure permettra de nous donner un peu de mou.»

Les autorités ont jeté leur dévolu sur les locaux de l'ancienne poste, fermés en 2019 et rachetés au géant jaune grâce à son droit de préemption pour

370'000 francs. C'est dans ces 200 m² qu'une crèche est prévue pour 19 places, soit une trentaine d'enfants. Elle est actuellement à l'enquête publique.

Au début des réflexions, une épicerie y était prévue en parallèle, mais la place ayant été jugée insuffisante pour la double fonction, seule la structure d'accueil y prendra place.

La crèche «inclusive» sera aménagée pour deux groupes de sept bambins chacun, dont des enfants à besoins spécifiques (notamment pour des troubles du spectre autistique), plus un groupe nursery (3 à 18 mois).

Tout doit être refait

Les travaux, qui avaient fait l'objet d'une demande de crédit l'an

dernier au Conseil communal, coûteront 1,3 million de francs. «Ce montant important s'explique par le fait que tout doit être refait», précise la syndique.

Des subventions pour le volet énergétique peuvent être espérées à hauteur de 51'800 francs. L'État de Vaud, via la FAJE (Fondation pour l'accueil de jour des enfants), octroie en outre une «aide à la pierre» d'un montant de 4'300 francs par place, soit dans le cas présent 81'700 francs. Une aide spécifique pour l'aspect «inclusif» de la crèche peut encore être envisagée.

Les travaux devraient débuter à la fin du printemps pour une mise à disposition des locaux dans le courant du premier semestre 2025.

En bref

LES ORMONTS

Les bonnes armoiries

Un petit «o» qui change tout: Ormont-Dessus/Ormont-Dessous. L'«Écho du Conseil» d'Ormont-Dessus, paru dans notre édition de la semaine dernière, n'était pas habillé des bonnes couleurs et armoiries, mais bien de celles de sa voisine. Nos excuses. Par ailleurs, pour la précision, la refonte du site Internet de promotion des Alpes vaudoises sera l'oeuvre d'Alpes Vaudoises Société Coopérative, qui chapeaute la promotion de toutes les destinations de la zone, soit Aigle, Bex, le col des Mosses, Les Diablerets, Gryon, Leysin, le Pays-d'Enhaut et Villars. **KDM**

YVORNE

Réorganisation à la Municipalité

À la suite de l'élection tacite de Claire Glauser à l'Exécutif vuarnéran, la nouvelle Municipalité a décidé d'une nouvelle organisation à compter du 1er juillet prochain. Claire Glauser reprendra le dicastère laissé vacant après la démission d'Isabelle Deregis, dicastère qui sera complété du volet lié à la protection du patrimoine arboré. Elle reprendra également le dossier du développement durable, jusqu'alors confié à Jean-Luc Berdoz. **PGE**



Échos du Conseil

Commune de **Montreux**
Séance du **27 mars 2024**

Par Xavier Crépon

Le sujet chaud...

La subvention annuelle en faveur de la Fondation Montreux Art Gallery

Le Conseil devait se prononcer sur l'attribution d'une enveloppe annuelle de 95'000 francs pour les années 2024, 2025 et 2026 concernant la réalisation du salon d'art de la fondation. Également sur une subvention exceptionnelle de 10'000 francs pour les événements liés aux 20 ans du MAG cette année. Acceptée plusieurs fois de justesse ces dernières années, cette aide communale n'a cette fois-ci pas passé la rampe. Les élus l'ont refusée à une large majorité après un vote à bulletins secrets (50 non, 30 oui, 5 abstentions). «Malgré les efforts du MAG de réguler sa situation, l'ensemble des groupes politiques montreusiens a encore des doutes. Nous sommes favorables à un soutien pour 2024 avec ce 20e anniversaire, mais nous aimerions qu'une étude soit faite pour mesurer l'impact économique et social du MAG», annonçait en préambule le socialiste Olivier Raduljica. Une étude qui sera finalement aussi refusée par le corps délibérant. «Subventionner le MAG a plusieurs intérêts, comme soutenir la culture régionale et proposer un accès à la culture pour tous. Mais malheureusement, la cible principale semble manquée, relevait quant à lui Fabien Willemin (d.a). Chaque année, on donne une chance de plus. C'est beaucoup d'essais, il est temps d'arrêter.»

Le chiffre...

350

C'est en francs la subvention qui pourra être accordée rétroactivement à partir du 1er janvier 2024 pour tout achat d'abonnement annuel sur tout ou partie du réseau de transport public desservant la commune. Les élus montreusiens viennent de modifier le règlement en la matière.

La phrase forte:

«Ce préavis est un hold-up. On nous avait promis autre chose il y a plus de 10 ans!»

C'est le coup de sang de l'UDC Dominik Hunziker à propos du préavis déposé sur un crédit d'un peu plus de 2 millions de francs pour l'achat de 25 places de stationnement dans le futur parking en ouvrage du projet d'EMS «Chernex-Village». Autrefois membre de la société de développement du village, l'élu explique qu'il avait été annoncé que ce parking comprendrait des toilettes et un réfrigérateur. L'ancien bâtiment communal avait alors été détruit. Selon ce conseiller communal, certains voisins au projet n'avaient pas fait opposition, car on leur avait fait cette promesse. Qui reste donc pour l'instant sans suite.

Ils ont renvoyé en commission :

- Un postulat du socialiste José Jorge demandant de protéger la santé des enfants dans les espaces qui leur sont dédiés. À savoir interdire la fumée par exemple dans les préaux.
- Un postulat du PLR Jean-Marc Forclaz demandant de fluidifier davantage le trafic routier sur l'ensemble du réseau communal pour préserver l'environnement.

Pour rappel, il faut l'aval d'au moins cinq conseillers communaux pour un renvoi en commission.

Riviera

TRÉSORS D'ARCHIVES

Par Katia Bonjour

Sur les traces d'André Dollot

Précieusement conservée dans un album, joliment encadrée et posée sur le guéridon près de la fenêtre ou encore oubliée au fond d'un tiroir avec une vieille paire de lunettes et un stylo-plume, qui sait quel a été le parcours de la photographie ci-contre... Quel a été son chemin depuis le moment de sa prise de vue, par un ou une photographe qui restera malheureusement anonyme et son acquisition dans une boutique en ligne spécialisée qui fera d'elle l'héroïne de ces quelques lignes? Mais surtout que nous raconte-t-elle? Quelques mots griffonnés au verso plantent le décor: «Villars-sur-Ollon juillet 1896», et nous indiquent les noms des protagonistes immortalisés ici: «Mmes Gorgen et Leuba, André Dollot». Un coup d'œil dans le Journal et liste des étrangers de Montreux, Vevey, de la vallée du Rhône et des stations climatiques romandes confirme le séjour en juillet et août 1896 au Grand Hôtel du Muveran à Villars des familles Gorgen, Leuba et Dollot, toutes originaires de Paris. Après un bol d'air des montagnes, la joyeuse troupe profite, jusqu'à la fin du mois de septembre, des couchers de soleil sur le Léman depuis le Grand Hôtel de Vevey. La famille Dollot n'en est pas à son premier séjour sur la Riviera. On la retrouve en effet à Montreux en septembre 1893 déjà à l'Hôtel des Alpes et Grand Hôtel accompagnée d'une certaine famille Baratoux. Si Mesdames Gorgen et Leuba n'ont pas souhaité nous révéler leurs prénoms et par là-même quelques détails sur leur vie, il en va tout autrement pour André Dollot. Les Registres matricules du recrutement de 1887-1921 par exemple sont généreux en informations sur la carrière militaire de notre jeune Parisien et livrent également quelques données plus générales. On y lit qu'André Eugène Auguste Dollot est né le 1er octobre 1876 en Belgique à Anvers de parents français, qu'il a entrepris des études à l'École des hautes études commerciales à Paris, qu'il mesure 1m73 et qu'il est blond aux yeux bleus.



André Dollot, en compagnie de Mesdames Gorgen et Leuba à Villars-sur-Ollon. Juillet 1896.

| Archives Katia Bonjour

Une lecture de la presse française de l'époque complète le portrait du jeune homme. Une licence de droit en poche, André Dollot débute sa vie professionnelle d'abord comme commissaire aux comptes (1922), puis devient administrateur de sociétés comme La Préservatrice, la Société de gestion Gedell ou encore la Société d'industries agricoles de Meaux, Nantes et Algérie. Côté cœur, André Dollot épouse, en août 1906 à Dinan, Alice Marie Pauline Adam (1881-1967), la fille de l'architecte et conseiller municipal de Dinan Théophile Adam. Notons parmi les invités la présence de l'ingénieur civil Jules Félix Baratoux, témoin de la mariée et également son cousin par alliance, ainsi que celle de Marcel Baratoux, fils du précédent et alors élève de Polytechnique, chargé de la quête... Monsieur et Madame Dollot ont un fils, Jacques, né en 1907. Les loisirs d'André Dollot sont sportifs. Il est membre du Racing-Club de France, un club omnisports fondé en 1882. On le retrouve également le samedi 12 septembre 1908 à bord du ballon Lutèce parti à 18h du parc de l'Aéro Club de Saint-Cloud et qui atterrit le lendemain à 12h30 à Moulins-Cherier dans la Loire. Le ballon est piloté par Emile Carton qui participe en 1900 aux courses aéronautiques des Jeux olympiques d'été à Paris. Dans la nacelle, deux autres passagers tiennent compagnie à André Dollot: les désormais incontournables Jules et Marcel Baratoux. La navigation dans les airs doit plaire à André Dollot, car il obtient en 1910 son diplôme de pilote-aviateur. Mais pour l'heure, à l'été 1896, à l'aube de ses 20 ans, André Dollot prend la pose sur les marches d'un escalier.

Faire ressurgir l'esprit balnéaire veveysan



Selon le calendrier prévu par la Ville, la pataugeoire du Jardin Doret devrait être accessible l'été prochain.

| Ville de Vevey



Lauréat du concours d'architecture, le projet «Mon Précieux» propose une augmentation de l'espace de jeux actuel, plus d'arbres et de pelouse.

| DR

Espace public

Le projet de réaménagement du Jardin Doret passera devant le Conseil communal le 2 mai prochain. Il doit améliorer les structures existantes tout en aménageant de nouveaux accès au lac.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

La critique est toujours saine. Encore faut-il qu'elle ne soit pas basée sur des faits tronqués. Du «délière» pour certains, des «millions jetés au lac» selon d'autres. La cible de cette colère populaire: le réaménagement de la pataugeoire

du Jardin Doret. Or, c'est faire fi de l'entier de l'intitulé de la demande de crédit de 615'000 francs.

En effet, il ne s'agit pas ici de remettre à neuf uniquement le bassin vétuste, mais bien de remodeler tout le secteur sud. «Ce crédit inclut en outre tout le travail amorcé jusqu'ici, à savoir le concours d'architecture notamment, précise Vincent Imhof, municipal chargé des espaces verts. Il s'agit bien d'une vision globale pour ces 50 prochaines années, qui repense les cheminements, la place de jeux et les rives.»

L'estimation du crédit d'investissement futur, s'élevant à 2,3 millions de francs au total, incorpore donc les frais antérieurs, mais aussi «le travail effectué par le service qui se chiffre à 10% du budget total», ajoute l'édile Vert-libéral.

Remaniement urgent

Clé de voûte de cet espace vert cher à la population veveysanne,

le bassin nécessite de fait d'importants travaux, n'ayant eu que des mesures «sparadraps» depuis sa création il y a presque 50 ans. Problème de filtration, de mises aux normes et de sécurité: les failles se sont accumulées, un remaniement intégral est désormais nécessaire.

«Nous gardons le même périmètre, mais nous le transformons en zone de jeux d'eau, en préservant au maximum les structures existantes, poursuit Vincent Imhof. L'objectif est d'accueillir plus de monde avec plus de confort et de liberté de mouvements, ce qui était jusqu'à présent limité avec un bassin fermé.» Selon le calendrier, la pataugeoire sera accessible l'été prochain.

D'ici-là et pour pallier l'absence de point d'eau pour les plus jeunes, les autorités vont à nouveau proposer de prolonger la gratuité de l'accès à la piscine Vevey-Corseaux Plage durant la période d'ouverture de la piscine

extérieure, à partir du 11 mai.

Recréer l'esprit «Vevey-Corseaux Plage»

Ce crédit d'étude de 615'000 francs marque ainsi la première étape du réaménagement de cet espace vert. La transformation de l'accès au lac est intégrée au projet. «L'inclusion des personnes à mobilité réduite figure aussi dans l'étude, afin de permettre un accès à l'eau pour tous.» L'idée est aussi de dégager l'accès au Léman, grâce à cette transformation du secteur sud du Jardin Doret. Une deuxième phase de réalisation est ainsi prévue pour le printemps 2026.

«Dans les années 1930, Vevey était un endroit balnéaire. Avec ce projet, nous souhaitons nous inspirer de l'époque de Vevey-Corseaux Plage, explique Vincent Imhof. Il faut s'imaginer des rivages accueillant alors des plages de sable et de larges escaliers accédant directement au lac.»



Une station qui phosphore pour se réinventer

Baignade naturelle : « L'objectif reste la fin de l'année »

La nouvelle est tombée mercredi dernier: le Conseil d'État a accordé 2 millions d'aides à fonds perdu et 2 millions de prêts pour le projet de baignade naturelle des Mosses, dont le coût total est estimé à 6,2 millions.

À l'arrière de l'Espace nordique, les travaux de terrassement ont toutefois démarré en octobre déjà, avant de prendre un peu de retard à cause de la neige et de l'humidité du terrain. «Il nous a manqué dix jours, explique la syndique d'Ormont-Dessous Gretel Ginier, mais l'objectif reste de tout finir pour la fin de l'année.»

Le bassin de 2'400 m² sera bordé d'un restaurant tout en bois de propriété communale. Pour que le site soit valorisé en toutes saisons, des saunas et bains finlandais sont à nouveau envisagés, après avoir été abandonnés dans un premier temps. Par ce projet, la Commune poursuit sa politique de diversification touristique. La baignade naturelle est le gros morceau parmi une quinzaine de mesures, dont un mur de grimpe (réalisé), la transformation du chalet du Carroz en dortoirs et une via ferrata.

Tourisme

L'ambition du 4 saisons, des projets en cours, un groupe de réflexion, mais aussi une offre en logements limitée et un hôtel phare aux enchères: au col, on se cherche un avenir clair.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

La neige fraîche tombée tardivement la semaine dernière a valeur de pied de nez aux Mosses. Il faut savoir en sourire dans une station de moyenne montagne à l'heure du réchauffement climatique, d'autant que les résultats parlent d'une affluence augmentée de 30 à 40% par rapport à l'hiver dernier.

Cela n'empêche pas la destination de s'employer depuis des années à réduire sa dépendance au ski. Le projet de baignade naturelle en est l'exemple le plus emblématique (voir encadré).

Le parcours reste délicat, d'autant plus lorsque surviennent les mauvaises nouvelles. En faillite, l'Hôtel-restaurant du Chaussy, ancien fleuron local, sera vendu aux enchères fin mai. Dix mètres plus haut, le tea-room



Fabienne Tauxe veut créer un groupe de réflexion au sein de la population. | F. Cella - 24 heures

se cherche un reprenneur. Philippe Scheurlen, le propriétaire des murs et principal hôtelier des Mosses (le Relais Alpin, les Fontaines, la Sapinière), assure: «Il restera ouvert pendant la fermeture d'avril du Relais Alpin et dès le mois de mai, un nouveau gérant sera là.»

«Un faste à retrouver»

Ces deux événements ont motivé Fabienne Tauxe à créer la page Facebook «Les Mosses - Sauvons notre station». «Ce afin de mobiliser la population et tenter de

“

Cette station a clairement un avenir, mais il ne faudrait pas trop tarder à innover”

Philippe Scheurlen
Principal hôtelier des Mosses

redonner aux Mosses le faste que je lui ai connu quand j'y venais plus jeune, explique la Blonaysanne qui a élu domicile dans le hameau des Voëttes.» Si des centaines de personnes suivent sa page, elle avoue toutefois avoir plus de difficultés à en réunir une dizaine pour une discussion.

L'intention n'en reste pas moins louable, selon Stéphane Genet, président de la Société de développement des Mosses. «Ce qui manque, c'est du bénévolat et de la bonne volonté. Les intentions sont là, mais depuis dix ans, rien n'a véritablement changé, notamment à cause d'une législation contraignante.»

Une équation «délicate»

Blaise Hefti, propriétaire d'un

L'avenir des Mosses passe par le 4 saisons et de nouveaux investisseurs. Tous les acteurs s'accordent: le potentiel de la station est là. | F. Cella - 24 heures



Pour Nicole Blatti, il manque des lieux de rencontres et des restaurants. | F. Cella - 24 heures

magasin de sport, admet: «Depuis 10-15 ans, c'est devenu délicat sur le plan économique, mais on sent que quelque chose s'y passe. L'économie hivernale reste un pilier de la station. Or, les fluctuations météo impactent de plus en plus les commerces et les habitants.»

Son homologue Nicole Blatti, du magasin Blatti Sports, ne se plaint pas, mais elle évoque le passé avec nostalgie du haut de ses 90 ans. «Depuis la fin des relâches de février, je n'ai plus eu un client, pas encaissé un franc, c'est la première fois que ça m'arrive!»,

lance, philosophe, cette figure de la station. À l'entendre, la station manque aussi de lieux de rencontres et de restaurants.

«Personnellement, je suis très optimiste, s'enthousiasme la pétillante Christine Coquoz, patronne de l'incontournable bar-restaurant le Cosmos. Les Mosses, c'est un endroit spectaculaire, familial, avec de grandes possibilités de randonnées.»

Pénurie de logements

Reste que la fermeture du Chaussy est «un gros point noir», ajoute-t-elle. «Cela manque clairement de logements, tant pour les touristes que les saisonniers.»

Philippe Scheurlen ne dirait pas non à un peu de concurrence. «Mais c'est compliqué de motiver des investisseurs», avoue-t-il.

Pour Alexandre Belogi, directeur de l'Association touristique Aigle-Leysin-Les Mosses, une amélioration serait cruciale pour être «davantage captifs». «Les Mosses sont surtout un lieu de passage où les gens s'arrêtent en nombre pour pratiquer des activités dans un environnement reconnu pour sa beauté naturelle, mais l'objectif est de pouvoir les retenir au-delà de la simple journée.»

Philippe Scheurlen préconise un effort sur les infrastructures. «La baignade naturelle est un début, mais il manque encore une ou deux activités. Cette station a clairement un avenir, mais il ne faudrait pas trop tarder à innover.»

Pub



S'abonner

c'est soutenir
la presse locale



<https://abo.riviera-chablais.ch>

L'ampleur du massacre n'a toujours pas été évaluée

Corsier-sur-Vevey

Le terrain viticole où sont survenus l'éboulement de février puis le minage qui a suivi est exploité par la vigneronne de Chexbres Christelle Conne. Cette dernière n'a aucune idée de l'étendue des dégâts, ni de l'avenir de la parcelle.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch

«Il y aura une perte d'exploitation, c'est sûr. Mais cela reste difficile à chiffrer.» Une semaine et demie après le spectaculaire minage effectué sur les hauts de Corsier-sur-Vevey (voir édition 147, 27 mars), la vigneronne Christelle Conne ne sait toujours pas si elle pourra continuer à cultiver la parcelle du Champ de Ban, sur laquelle ont dévalé des centaines de mètres cubes de roches. «Nous sommes en attente de pouvoir entrer dans cette vigne pour faire une expertise», explique la viticultrice de Chexbres.

Voilà deux mois – soit depuis l'éboulement du 2 février – que la patronne de la cave Champ de Clos ignore ce qu'il reste de ses pieds de Chasselas, plantés il y a une quarantaine d'années par son père sur un terrain loué

à une hoirie. Une «bonne» parcelle, souligne-t-elle. Il faudra attendre que le site soit déblayé et totalement sécurisé pour enfin évaluer les dégâts. «Là où je suis contente, c'est que personne n'a été blessé lors de cet éboulement», relève la quadragénaire, qui précise que la parcelle avait été taillée avant que la falaise ne s'effondre.

Pertes prévues

«Devra-t-on arracher ou pourra-t-on encore cultiver? Et si oui, dans quelle mesure?» L'entrepreneuse ne cache pas sa frustration face à ces inconnues. Ce qui est sûr en revanche, c'est qu'un mètre carré de vigne équivaut généralement à une bouteille de vin. «Il y aura des pertes, mais sachant que j'encave un total de 12 hectares, cela



J.-C. Python - 24 heures

“

Il y aura des pertes, mais sachant que j'encave un total de 12 hectares, cela ne mettra pas en péril l'exploitation”

Christelle Conne
Vigneronne



Le Chasselas cultivé par Christelle Conne sur une parcelle de 8'000 m² au Champ de Ban n'a pas été épargné par l'éboulement. La viticultrice n'a toujours pas pu aller sur place pour évaluer la situation.

ne mettra pas en péril l'exploitation», rassure-t-elle.

À ce stade, la question des éventuels dédommagements reste encore floue.

«Ce n'est que le début de ces problèmes»

Quant à la douleur de voir son

outil de travail dévasté par cette catastrophe naturelle, cette héri-tière d'une tradition familiale vieille de plusieurs siècles ne l'évoque qu'à demi-mot: «C'est difficile à exprimer, mais il y a toujours cet attachement à la terre...»

D'autres exemples du genre,

En cours de déblaiement

À Corsier, le minage réalisé le 24 mars dernier a répondu aux objectifs de sécurisation. «Il faut à présent évacuer toute la masse rocheuse, qui est conséquente, et voir dans quel état est le sol en dessous», explique David Ferrari, chef du Bureau technique intercommunal. Un point de situation devait être fait cette semaine. La route de Fenil est pour sa part toujours fermée à la circulation.

comme le mur effondré en Dézaley en 2021, font dire à la vigneronne que c'est un nouveau contexte avec lequel doit désormais vivre la profession.

«C'est lié aux événements climatiques, à savoir ces longues périodes de sécheresses suivies de grosses pluies. J'ai l'impression que ce n'est que le début de ce type de problèmes.»

Pub

SUISSE ROMANDE - VENISE - MAZZORBO - VENISE - CHIOGGIA - VENISE - SUISSE ROMANDE

Du 10 au 15 juillet 2024
À bord du bateau MS MICHELANGELO

Départs:
Aigle, Vevey,
et Montreux

*Venise et sa magie:
Une croisière entre artisanat,
gastronomie et histoire*

Embarquez pour une croisière au cœur de l'âme vénitienne, de son savoir-faire artisanal avec les ateliers de confection de gondoles et de masques de la Commedia dell'Arte, de sa gastronomie avec les «cicchetti» à déguster au bord du Grand Canal et bien-sûr de sa lagune avec les charmes de l'île de Burano dont la sérénité contraste avec l'effervescence de Venise. Enfin, au détour des collines, vous découvrirez les villas de la Renaissance, chefs-d'œuvre architecturaux de l'artiste Andrea Palladio.

Un voyage organisé par CroisiEurope en collaboration avec Riviera Chablais
Accompagnement d'un journaliste de notre rédaction.

Les temps forts

- Navigation au cœur de la lagune vénitienne
- Dégustation de vin
- Les trésors de Venise: le palais des Doges et la basilique Saint-Marc
- Padoue, ville de Saint-Antoine
- Soirée à Vérone pour assister à un opéra dans les célèbres arènes

Les plus CroisiEurope

- Le transfert en autocar aller/retour
- Pension complète boissons incluses aux repas et au bar
- Logement en cabine double climatisée avec douche et WC
- Excursions incluses
- Présentation du commandant et de son équipage
- Animation à bord
- Soirée gala
- Assurance assistance/rapatriement
- Taxes portuaires incluses

Tarifs non abonnés:

Cabine double dès **CHF 2'173.-**
(prix par personne)

Cabine individuelle dès **CHF 2'645.-**
(prix par personne)

Offre spéciale abonnés

Cabine double dès **CHF 2'023.-**
(prix par personne)

Cabine individuelle dès **CHF 2'495.-**
(prix par personne)

Prêt à embarquer?
Contactez nous au
021 320 72 35 ou sur
www.croisieurope.ch

La technologie numérique se met au service des bergers

La Forclaz

Les Vittoni testent du matériel permettant de géolocaliser les bêtes, calculer leur «stress thermique» et être alertés en cas de danger ou d'attaque.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch



“ Nous allons équiper 6 chiens de trackers et 18 moutons de tags.”

Jean-Pierre Vittoni
Éleveur de chiens et de moutons



Les colliers sont munis de traceurs qui collectent toute une série d'informations utiles à une meilleure gestion des troupeaux, de même que pour les préserver des prédateurs.

| Alpes-éco

fondateur d'Alpes-éco. En 2023, nous avons mis quelque 400 de ces appareils en service dans les Alpes - Vaud, Valais, Grisons, Berne, Haute-Savoie, Savoie - et même trois en Afrique du Sud pour des rhinocéros.»

Ces colliers, munis d'un «tracker» ou d'un «tag» (le second transmettant ses données au premier), permettront de géolocaliser les animaux dans leur «Géo-zone» et de transmettre aux Vittoni tout une

série d'informations utiles sur leur dépense énergétique. «Si des moutons se sont éloignés du troupeau, par exemple, cela évite de les chercher pendant des heures», se réjouit Jean-Pierre Vittoni.

Mieux: en cas d'inactivité, d'activité inhabituelle ou carrément de danger, les éleveurs recevront (selon les paramétrages qu'ils auront définis) des alertes en direct sur leur smartphone qu'ils pourront transmettre au berger. «Nous allons équiper 6 chiens de trackers et 18 moutons de tags, précise Jean-Pierre Vittoni. Nous avons ciblé des individus réputés plus mobiles».

Repérer les pics de stress

Mais comment repérer un danger potentiel? Les traceurs, grâce aux 64 algorithmes développés par l'entreprise, calculent le «stress thermique» des moutons, vaches et autres chiens munis du dispositif. «Cela nous permet de caractériser l'activité de l'animal selon l'intensité de son activité thermique, reprend Philippe-Charles Monteagudo, de la plus basse - inactivité ou décès - à l'ordinaire, jusqu'à l'extraordinaire.»

Et de citer le cas d'un combat entre un chien et un loup: «L'intensité d'un choc lors d'une charge peut être mesurée à 10G, là où un pilote de chasse de FA-18 est soumis à environ 7G. On ne se rend pas compte de la puissance d'un chien.» Certains de ces très hauts pics de stress peuvent également découler de «conflits d'usage» avec des randonneurs, cyclistes et autres parapentistes.

En Valais, la protection s'intensifie

Le Canton du Valais a communiqué les chiffres 2023 sur la protection des troupeaux. 3,6 millions de francs (dont 1,1 million de participation du Canton) ont été investis, principalement pour des mesures concrètes sur les alpages valaisans, «comme la pose de clôtures, la mise en place de parcs de nuit, l'achat de cabanes mobiles, l'engagement de bergers de soutien ou encore l'utilisation de chiens de troupeaux», détaille le Service de l'agriculture. L'année 2023 a aussi été marquée par la mise en œuvre du programme cantonal de formation des chiens de protection en collaboration avec Arcadia (association suisse pour la sauvegarde du pastoralisme). 52 chiens de protection supplémentaires ont été reconnus au niveau cantonal et ont pu travailler sur les alpages. «Sur les quelque 10'000 moutons surveillés par ces chiens, seuls 6 moutons ont été tués par le loup», même si «401 animaux de rente ont été tués», contre 415 en 2022. En 2024, près de 30 chiens supplémentaires devraient être testés.

En bref

LEYSIN

Aide du Canton pour un hôtel

Il n'y a pas que Les Mosses dans les Alpes vaudoises qui profitent d'une partie des 50 millions du Canton pour un tourisme plus durable (lire en page 8). Ce sont 812'500 francs d'aides à fonds perdu et 287'500 francs de prêts qui sont attribués à l'Hôtel Central Résidence à Leysin pour la création d'un espace extérieur de bains, communique le Conseil d'État. **KDM**

COLLOMBEY

La Pat'Patrouille s'expose

Animation originale au Parc du Rhône. Les fans de la série animée Pat'Patrouille ont la possibilité jusqu'au 20 avril de rouler dans une reproduction des célèbres véhicules de leurs héros à quatre pattes. Statues géantes, mur photo et vitrines. Des sosies de deux des héros seront présents en chair et en os le samedi 13 de 11h à 15h. Événement gratuit. **KDM**

Le Grand Conseil donne son aval pour le gymnase du Chablais

Aigle

Les députés vaudois ont validé à l'unanimité le crédit pour le futur établissement gymnasial. Interview du conseiller d'État et ancien syndic aiglon Frédéric Borloz.

Patrice Genet
pgenet@riviera-chablais.ch

Le Grand Conseil vaudois a accordé fin mars un crédit de 80,06 millions de francs pour financer la construction du futur gymnase du Chablais, à Aigle. Prévu sur le site de l'ancien hôpital, l'établissement doit être doté de 40 classes et accueillir l'100 étudiants dès la rentrée 2027.

Le crédit, accepté à l'unanimité des députés, servira à financer la construction du nouveau gymnase, mais aussi le remboursement au FAIR (fonds pour l'acquisition de droits réels et d'immeubles de réserve) des montants engagés pour acquérir les différentes parcelles. Frédéric Borloz, conseiller d'État chargé du

dossier et ancien syndic d'Aigle a longtemps porté ce projet.

L'approbation de ce crédit de 80 millions de francs par le Grand Conseil n'a été qu'une formalité, les députés l'acceptant à l'unanimité. C'est une surprise ou vous vous attendiez à ce que ce soit aussi facile ?

– Ce n'est pas vraiment une surprise dans la mesure où cela répond à une planification, qui a d'ailleurs été mise en place avant mon entrée au Conseil d'État, et à des besoins avérés en termes d'évolution démographique et de tendance de choix des jeunes.

Est-ce que c'est l'étape après laquelle on peut réellement se dire: «C'est bon, cette fois c'est une réalité, ça va se faire» ou était-ce déjà le cas depuis longtemps ?

– C'est le résultat d'un processus. Je suis ma foi un peu nostalgique. Lorsque j'étais syndic, et député, j'avais écrit à Anne-Catherine Lyon (ndlr: alors conseillère d'État chargée de l'enseignement) pour lui dire que nous avions un site à disposition pour



L'ouverture du gymnase est prévue pour la rentrée 2027.

| Giorgis Rodriguez Architectes / État de Vaud

un gymnase. À partir de là a démarré tout un processus constructif pour qu'Aigle se profile comme le récipiendaire d'un futur gymnase. Tout cela n'est donc pas une surprise, parce qu'on y travaille depuis tellement longtemps... Restent aujourd'hui deux ou trois contestations à Aigle qui se sont manifestées. Mais politiquement, les choses sont engagées et sont solides. Si les gens

devaient faire recours auprès d'une instance supérieure, l'avis politique cantonal est aujourd'hui exprimé par ce vote du Grand Conseil. Mais après, évidemment, les citoyens sont libres...

Quelles sont les prochaines étapes? Faire sauter les dernières oppositions ?

– Oui. C'est la Commune d'Aigle qui doit maintenant

gérer le dossier - elle l'a peut-être d'ailleurs déjà fait.

Un processus référendaire est en cours pour la réfection de la place du Marché. Un tel scénario est-il envisageable pour le dossier du gymnase ?

– Le référendum devrait alors être cantonal. Je ne vois pas comment on pourrait imaginer une opposition sur un dossier comme celui-ci.



L'air du temps, **IX**

Une chronique de
Sabine Dormond,
journaliste et écrivain.

Bienfait ou malédiction ?

Le sel doit être utilisé à juste mesure dans la préparation des plats.
I DR



À l'heure des allergies, intolérances alimentaires, régimes en tous genres et progression du véganisme, il est encore une denrée consommée dans presque tous les ménages. À l'excès même, au point de devenir l'une des principales causes d'hypertension artérielle et d'augmentation par là le risque de maladies cardiovasculaires et rénales, de cancer gastrique, d'obésité et d'ostéoporose. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Il fut un temps où cette denrée, qu'on peut aujourd'hui acheter pour une bouchée de pain, était considérée comme un luxe. Au Moyen Âge, elle comptait même parmi les plus recherchées et les plus onéreuses. Monnaie d'échange et produit de spéculation, elle était réservée à une élite et les carences en la matière se traduisaient par un état de confusion, de désorientation, de léthargie et par un déficit de l'attention. Cette denrée, c'est le sel bien sûr et le rapport avec le Chablais tient au fait que la commune d'Ollon abrite le premier gisement salifère connu et exploité. En effet, si les tunnels débouchent à Bex, c'est à Panex qu'un berger découvrit en 1554 l'existence d'une source salée en regardant ses bêtes lécher des rochers. Il ne tira aucun profit de cette trouvaille. Ni argent, ni notoriété, puisque pas plus son nom que celui de

sa chèvre ne sont passés à la postérité. L'exploitation des gisements ne commença que 130 ans plus tard. Flairant le bon filon, les Bernois qui ont dominé le pays de Vaud de 1536 à 1790 acquirent les salines et développèrent la production de sel dès 1684. Le premier couloir, appelé Fondement, s'étire sur 12 km à travers les vignobles d'Aigle et de Roche. Mais il coûta cher aux Communes qui durent, pour l'aménager, sacrifier leurs meilleures forêts. Dans les années 1920, le gouvernement, redevenu vaudois, eut la bonne idée d'ajouter de l'iode dans le sel. À la suite de cette initiative, le goitre (maladie de la glande thyroïde) qui sévissait dans nos contrées disparut complètement de Suisse. Le sel contribua donc à résoudre un problème de santé publique, avant d'en causer un autre. Cet élément clé des rituels de purification a fait l'objet de diverses superstitions. Si une salière renversée sur la table était interprétée comme un funeste présage, le geste de jeter du sel par-dessus son épaule gauche était réputé éloigner le mauvais œil. On le voit donc, ce condiment n'est ni bon ni mauvais en soi. Tout est question de dosage, de juste mesure en somme, et ce n'est donc pas un hasard s'il a fleuri en terres vaudoises. Car il y a lieu d'être ni pour, ni contre. Bien au contraire.

Quand « L'Élu » illumine les salles obscures romandes

Cinéma

«The Chosen», la série américaine à succès sur la vie du Christ, rencontre un succès mondial. Et dans notre région, c'est aussi en salles que cela se passe. Reportage lors d'une projection à Aigle (VD).

Laurent Grabet
redaction@riviera-chablais.ch

«Avec 60 spectateurs, on s'est payé le luxe de faire mieux que <Dune>, dont c'était le jour de sortie!» Nous sommes à Aigle devant le cinéma Cosmopolis. Vincent Lafargue triomphe. Ce prêtre de 49 ans, aumônier à l'Hôpital de Rennaz, est un cinéphile averti. Le Genevois a une longue carrière de comédien derrière lui. Il est bien placé pour apprécier «The Chosen» (ndlr: soit L'Élu ou Les Élus en français). «C'est une série où l'on découvre un Jésus pleinement humain qui ne révèle sa nature divine que par touches. Soit l'inverse de ce à quoi on avait été habitué jusqu'ici», souligne-t-il.

Comme cela se fait depuis deux ans à Aigle, Orbe, Vevey mais aussi Martigny dans les salles de Ciné-riève SA, deux épisodes de cette série, consacrée à la vie du Christ, viennent d'être diffusés. Cette production, soutenue par les milieux évangéliques étasuniens et lancée par «crowdfunding» en 2017, n'en finit pas de cartonner. Avec plus de 10 millions de dollars récoltés, elle constitue le plus important financement participatif de l'histoire pour une série. Début février aux USA, la saison 3 caracolait à la seconde place du box-office.

Une première mondiale romande

Mais étonnement, c'est en Suisse romande, dès février 2022 que des saisons complètes ont été projetées pour la première fois au monde en salles. Le cinéaste Christophe Hanauer est à l'origine de cette diffusion. Sa société «Millenium Production», basée à Gumefens (FR), détient les droits pour notre pays. Avant lui, la série n'était visible que sur Netflix et à la télévision.

Dans les salles obscures romandes, elle marche fort. «Certains soirs ont charrié près de 200 personnes, même si cela s'est calmé depuis que C8 diffuse les épisodes d'une saison sur une période ramassée. Au total, nous avons vendu près de 1'500 billets sur les deux premières saisons», récapitule Laurence Gammuto responsable administration et location des salles chez Ciné-riève



Avec plus de 10 millions de dollars récoltés, la série américaine «The Chosen» fait un carton à l'international. I DR

SA. Et encore, «The Chosen» a aussi été diffusée à Bulle, Sainte-Croix, Morges, La Chaux-de-Fond, Neuchâtel ou encore Moutier.

«Il est possible aussi d'organiser gratuitement des <ciné-paroisses> des saisons antérieures», précise Christophe Hanauer. Pour lui, le succès de «The Chosen» est multifactoriel: «Le message des Évangiles est intemporel, intergénérationnel et universel. La série comporte tous les ingrédients d'un scénario parfait. Le mystère, des personnages attachants, un héros sacrificiel et même un happy end avec la résurrection. On est dans un optimum narratif.»

Une majorité de spectateurs évangéliques

Laurence Gammuto a dû insister pour vaincre les réticences de certains collègues qui redoutaient que les projections, suivies d'un temps d'échanges, ne se transforment en séance de prosélytisme. «Ce n'est pas le cas. Des spectateurs se montrent parfois même très critiques», résume la quinquagenaire qui a été très touchée par certains épisodes. «Notamment celui dans lequel Jésus explique de manière simple et

fluide à un disciple que tous les handicaps n'ont pas vocation à être guéris, mais plutôt à être traversés pour s'élever. Cela m'a ému ayant un fils en chaise roulante.»

Anne-Sylvie Martin, qui co-anime lors de cette soirée le temps de parole, est conquise. «Cette série dresse un portrait touchant des apôtres et c'est à travers leurs regards si humains que l'on découvre un Jésus tendre, proche et avec même pas mal d'humour.» La diacre de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) constate que le public est en grande majorité constitué de croyants. La plupart ont plus de 50 ans. Ce sont des évangéliques, mais une grosse minorité est catholique ou protestante.

5% de bible et 95% de talents

Plusieurs de ces personnes nous font part de la révolte et du dégoût que leur avait inspiré «La vie de J.C.», la série parodique de la RTS. «Cette production, financée avec de l'argent public, tirait les gens vers le bas dans les rires gras. Avec <The Chosen>, au contraire, le spectateur est

susceptible de s'élever en questionnant ou approfondissant sa Foi», expliquent Dominique et Jean-Marie Etter, journalistes retraités de la RTS justement. Dominique confie apprécier le regard et le visage de Jonathan Roumie, l'acteur catholique interprétant avec charisme Jésus. «Mais je ne m'imaginais pas le Christ ainsi...», précise-t-elle. D'autres s'étonnent de voir Joseph arborer des sortes de dreadlocks un brin anachroniques...

Marie Meyer et sa maman Marie-Anne sont venues ensemble déguster ces épisodes 3 et 4. Lors du premier, Jésus révèle sa nature divine à ceux qui l'ont vu grandir et a la confirmation que nul n'est prophète en son pays. Cette séquence est le point d'orgue de la soirée pour beaucoup. Mère et fille ont été touchées. Mais la première reste une évangélique convaincue, tandis que la seconde a pris ses distances avec cette vision, même si sa Foi a grandement contribué à la guérir de sa toxicomanie dans la vingtaine. «On a l'impression d'y être. Tout est assez crédible», s'émerveille-t-elle. La projection est prétexte pour les deux femmes d'échanger sur leur spiritualité.

Lors du temps d'échange, ceux qui le souhaitent sont invités à répondre aux questions rituelles: Qu'est-ce que je retiens? Qu'est ce qui m'a touché? En quoi cela nourrit ma Foi? L'un des spectateurs demande alors ce qui est fidèle au texte et ce qui est romancé. Globalement, la trame narrative se base sur l'Évangile de Jean. «Mais au final, grosso modo 5% sont basés sur les textes et le reste est habilement brodé autour», précise l'Abbé Lafargue. L'ensemble donne en tout cas une impression de grande cohérence.

Plus d'infos:
millenium-production.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Des épisodes de la saison 3 de la série seront encore diffusés le 17 avril à 20h30 au Rex 1 de Vevey, le 24 avril à 20h30 au Cosmo I d'Aigle, le 3 avril et 2 mai à 19h30 l'Urba I d'Orbe et les 10 avril et 8 mai à 18h au Corso de Martigny.
cinerive.com



Scannez pour ouvrir le lien



Anne-Sylvie Martin et Vincent Lafargue assistent à Aigle à la diffusion de la série «The Chosen». I L. Grabet

En bref

LIONEL GIRARDIN

Prison avec sursis

Le Tribunal fédéral rejette le recours de l'ancien municipal veveysan condamné pour gestion déloyale des intérêts publics. Il écope de 11 mois de prison avec sursis. Lionel Girardin est condamné pour des malversations commises alors qu'il siégeait au Conseil de la Fondation Apollo. **NDE**

VEVEY

Déménagement du Hublot

L'hébergement d'urgence de Caritas Vaud a déménagé et ouvert ses portes lundi soir 25 mars dans les anciens locaux de Nestlé, à l'avenue de Corsier 20. Il permettra d'accueillir un nombre similaire de personnes sans-abri qu'aujourd'hui, pour une capacité totale de 22 lits. Une chambre de 4 lits est réservée exclusivement aux femmes. **NDE**

PROMOTIONS À LA CGN

Une première historique

La Compagnie Générale de Navigation sur le Léman compte désormais une femme parmi ses capitaines. La Valaisanne Sophie Aymon, 44 ans, a été assermentée mercredi dernier par la préfète de Lausanne. Cette habitante du Bouveret était entrée en 2002 à la CGN. Parmi les nouveaux capitaines figure aussi Rémy Gerber des Avants. **RBR**



Un « modèle » de regroupement qui s'étend à la Riviera

Solaire et construction

L'opération de stimulation est lancée. Afin d'encourager les propriétaires à installer des panneaux photovoltaïques sur leurs toits, Vevey, Montreux et La Tour-de-Peilz rallient le projet «Group-IT» pour organiser un processus collectif d'appels d'offres. Un modèle alternatif de regroupement qui commence à essaimer dans la construction.

Patrick Combremont

redaction@riviera-chablais.ch

C'est là tout le paradoxe de la situation actuelle. Malgré un marché solaire en plein boom, les propriétaires privés peinent aujourd'hui à trouver les informations ou les solutions appropriées à leurs maisons, parfois même les entreprises compétentes. Et donc, «face à la complexité, ils hésitent souvent à franchir le pas», comme le relève Joachim Kunz, le nouveau délégué à l'énergie de la Commune de Montreux.

Dans ce contexte, huit Communes de la Riviera et de la région lémanique ont décidé de s'assembler pour une action coup de pouce, en s'associant à l'extension de l'infrastructure

mise sur pied par la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) Valais-Wallis. L'encouragement vise ainsi à leur proposer un accompagnement et un suivi durant toute la phase de réalisation et, en parallèle, l'octroi des potentielles subventions.

Le programme débutera à partir du 21 mai, avec des séances d'information dans chacune des Communes, puis les inscriptions pour un appel d'offres intercommunal groupé. Selon Joachim Kunz, l'initiative est d'abord ouverte aux propriétaires de maisons individuelles et mitoyennes, voire à des PPE, à de petites entreprises aussi, mais n'est pas destinée aux milieux immobiliers. Ce

sont ensuite les pros de l'équipe Groupe-IT qui prendront le relais.

Des visites sur place indispensables

L'an passé, le projet a déjà permis l'équipement de 370 toits dans la région de Morges. La réussite de cette démarche a d'ailleurs suscité un rapport commandé par l'Office fédéral de l'énergie (OFEN). Sa force? Pour le professeur Stéphane Genoud, l'ardent défenseur de la transition énergétique qui en est à l'origine, ce n'est pas tant les économies d'échelle ou d'achat de matériel groupé, puisqu'«on table sur de petits pourcentages, de l'ordre de 10%». Mais c'est bien «une aide à la décision, par un processus simple, unifié, universitaire et gratuit pour la première étape – tout l'argent étant réinvesti dans l'innovation – et, surtout, un service aux propriétaires», qui font ainsi «un acte de civisme», selon Stéphane Genoud. «Sachant qu'un toit est rentable en 10-12 ans et qu'ils vont racheter l'électricité l'hiver à prix très élevé, il n'y a pas de doute que c'est maintenant, et qu'il faut y aller!»

Étape clé, les indispensables visites de la maison sur place. Car l'économiste l'observe: «Les professionnels sont débordés pour répondre aux appels d'offres. Ils

Malgré un marché solaire en plein boom, les propriétaires privés peinent parfois à trouver les informations ou les solutions appropriées à leur maison. | Adobe Stock

n'ont souvent pas le temps pour ça. Avec le processus facilité Group-IT, c'est autant de temps gagné, qui permet de libérer des gens sur les toits. D'autant que chaque entreprise cherche toujours du personnel.»

Les Communes, partenaires crédibles

En six ans d'expérience, Groupe-IT a «réussi à automatiser ce processus, en développant des algorithmes et des outils appropriés pour classer les entreprises et les offres, selon des critères objectifs», explique Stéphane Genoud. Quant aux Communes, «on a constaté qu'elles ont beaucoup de crédibilité dans de tels partenariats», relève de son côté Wieland Hintz, responsable énergie solaire à l'OFEN. Entre 50 et 100 projets sont ainsi promus chaque année par ce biais.

Au-delà de «Group-IT Léman», cette forme de mise en commun se répand aussi parmi les entreprises du solaire. Et suscite des opportunités. Ces

dernières semaines à Clarens, une banderole faisait par exemple la promotion d'une maison «renovée grâce à un groupement de propriétaires». L'un d'eux, Jean-Jacques Corday, se montre néanmoins réservé sur les résultats. Il ne peut vraiment chiffrer l'économie réalisée, ni en parler «en bien ou en mal», puisqu'il faut attendre «au moins un an» avant de voir son efficacité ou son rendement.

La FRC recommande la prudence

Le groupement de propriétaires, c'est ainsi le créneau dans lequel s'est spécialisée l'entreprise naoenergy, qui a ouvert une succursale à Montreux et réalisé plusieurs toitures solaires groupées à Puidoux et à Saint-Légier. Plus loin, tritec, grossiste en panneaux solaires et spécialistes associés, en Allemagne, s'est récemment installé dans le canton de Vaud. On peut citer encore la plateforme Planair, valorisée par les architectes dans la construction.

Face à la concurrence et à la surchauffe actuelle du marché, la Fédération romande des consommateurs, qui enregistre toujours des plaintes dans le domaine du solaire, recommande elle la prudence.

Ces groupements sont-ils l'émergence d'un nouveau «modèle» économique? En professeur d'économie, Stéphane Genoud sourit. «Non, puisque nous n'avons rien à vendre.» Reste que la formule fonctionne et que Groupe-IT, même si ce n'est encore qu'une perspective, est déjà en train de développer un autre processus, en matière de rénovation cette fois.

Plus d'infos:
www.group-it.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Pub

La 1^{re} fête des amis du Riviera Chablais Hebdo

RÉSERVEZ LA DATE
29 mai 2024

Lieu surprise!

Sur la Riviera, dès 11h00.

Apéritif de bienvenue, repas convivial, animations.

Plus d'infos: riviera-chablais.ch

Contact: amis@riviera-chablais.ch
ou au 021 925 36 60



Inscriptions sur riviera-chablais.ch | CHF 95.00

Nombre de places limitées | Délai d'inscription au 30 avril 2024

Il y a 60 ans, Villars était champion de Suisse

Hockey sur glace

Titre en 1963 et 1964, le HC Villars possédait alors la crème des joueurs du pays. 60 ans plus tard, nous avons rencontré quatre anciens joueurs, octogénaires pour trois d'entre eux. Souvenirs, souvenirs...

Philippe Ruckstuhl
redaction@riviera-chablais.ch

Si le HC Villars évolue aujourd'hui en 2^e ligue (battu en finale de groupe par Rarogne après avoir été la meilleure

équipe de la saison régulière), ce club mythique a connu de belles heures de gloire, dont deux titres à la suite de champion de Suisse. C'était en 1963 et 1964. Villars décrochait alors la lune au terme d'un championnat de 18 matches, devançant ses rivaux de l'époque, Viège (2^e) et Berne (3^e).

L'entraîneur de Villars était Gaston Pelletier (décédé à 87 ans en 2021), qui remportera ensuite six titres avec La Chaux-de-Fonds (1968 à 1973) et offrira la Ligue A à Fribourg-Gottéron en 1980. 60 années plus tard, la moitié des 15-16 héros de cette époque de titres sont encore de ce monde. En février dernier, l'ex-international Daniel Piller rejoignait le ciel.

Pour évoquer les glorieuses années du HC Villars, nous avons retrouvé le temps d'une après-midi Bernard Luisier (77 ans), Jacques «Jacky» Luisier (82 ans),

Gilles Wirz (82 ans) et François Würsten (80 ans dans deux semaines). Lieu de la rencontre: «Chez Tata Isa», le bar de la fille de Bernard Luisier. Un moment très convivial.

Jacques Anquetil et Villars

Jusqu'à la fin des années cinquante, le HC Villars pratique sur les patinoires naturelles des hôtels (Palace de Villars et Hôtel Victoria). Villars évolue en 1^{re} ligue avant de connaître un essor monumental grâce à Janine Potin.

Riche héritière des magasins Félix Potin, créés en 1844, Janine Potin habite à Villars et soutient le patinage artistique, le hockey ou encore le cyclisme. «En France, elle aidait par exemple les patineurs Alain Calmat et Alain Giletta (ndlr: tous deux champions du monde dans les années

soixante) ou encore Jacques Anquetil (ndlr: vainqueur de cinq Tour de France entre 1957 et 1964). Au hockey, elle était proche de l'ACBB Paris», nous renseigne Gilles Wirz.

Janine Potin veut aussi le bien du HC Villars et dote la station d'une patinoire artificielle et couverte dès 1960. «C'était une dame vraiment très très riche. Elle voulait

L'équipe du HC Villars, championne en 1963. | DR



De g. à dr.: Gilles Wirz, François Würsten, Jacky Luisier et Bernard Luisier.

| P. Ruckstuhl

“

Officiellement, on s'entraînait une, voire deux fois par semaine, mais en fait nous étions presque tous les jours à la patinoire”

Bernard Luisier

Ancien hockeyeur au HC Villars

que la patinoire ait un toit qui puisse s'ouvrir. Il est arrivé que le toit s'effondre ou s'envole! Elle avait prévu sa petite loge avec vue sur les Dents-du-Midi», explique Jacques Luisier. Et Gilles Wirz d'ajouter: «Pour l'édification de la patinoire, il y avait des oppositions de trois ou quatre propriétaires de chalets. Alors Madame Potin a fait simple: elle a racheté ces chalets.»

Sept Villardous au Mondial 1965

Bernard Luisier, frère de Jacques, a vécu deux promotions en Ligue A avec Villars (1962 et 1974). Il y va de son anecdote. «Officiellement, on s'entraînait une, voire

deux fois par semaine, mais en fait nous étions presque tous les jours à la patinoire, même entre midi et quatorze heures. On mettait les patins dans la cuisine et on allait sur la glace. Madame Potin était très gentille, mais parfois elle nous engueulait un peu, en disant qu'il fallait arrêter d'aller au Sporting, le dancing!»

Avec sa patinoire artificielle et son effectif de joueurs très talentueux, Villars monte en Ligue B en 1961, puis en Ligue A en 1962 au terme d'une saison à 16 matches, dont 16 victoires. Et pour leur première saison en Ligue A, ils vont remporter le titre de champion! Devant la cage, il y a la légende

Gérald Rigolet, numéro 1 des gardiens du pays et l'un des meilleurs d'Europe.

En attaque, Gilles Wirz joue à l'aile droite avec les frères André et René Berra comme compagnons de ligne. Ils joueront neuf saisons dans le même trio, à Villars puis à Lausanne.

Ce Villars des années soixante est si fort qu'on retrouve sept de ses joueurs au Championnat du Monde du groupe B en 1965, en Finlande: le gardien Gérald Rigolet, le défenseur Marcel Bernasconi et les attaquants Roland Bernasconi, André Berra, René Berra, Roger Chappot et Gilles Wirz.

La générosité de Madame Potin

Le HC Villars des années 60 peut compter sur les largesses de Janine Potin, mais les joueurs n'étaient pas payés. Leur salaire était plutôt la satisfaction d'appartenir à cette équipe qui faisait la fierté du village et des environs, la satisfaction d'être les stars de la région. Reste que Madame Potin voulait le meilleur pour ses poulains. «Notre entraîneur, Gaston Pelletier, nous ramenait du Canada du matériel dernier cri, patins et cannes notamment. Tout cela payé par Madame Potin. Nous jouions au hockey presque toute l'année, avec de nombreux tournois à l'étranger. En Tchécoslovaquie, en Allemagne, en Italie, et même un tournoi à Madrid en juin 1962, etc.», souligne Gilles Wirz. L'équipe avait aussi droit à ses voyages annuels à Paris. «Nous allions dans les hôtels et restaurants ensemble et nous allions voir des spectacles.»

Les Veveysans sonnent la révolte à Neuchâtel

Basketball

Après s'être écroulés à la fin des deux premiers actes des quarts de finale, les hommes d'Ivan Beram sont venus à bout d'Union Neuchâtel ce lundi. Cette victoire 67 à 76 permet à l'équipe de la Riviera d'éviter la mort subite et de poursuivre sa route en play-off.

Etienne Di Lello

redaction@riviera-chablais.ch

Vendredi dernier, les joueurs des Galeries du Rivage paraissaient assommés au moment de quitter le mythique parquet veveysan. Incrédules, les mots leur manquaient pour expliquer la deuxième défaite qu'ils venaient de subir en autant de matches à domicile. «Je ne sais pas... on était devant durant les trois premiers quarts et l'on a coulé dans les dernières minutes de la rencontre. On a paniqué lorsqu'on les a vus remonter au score, alors que plus rien ne restait pour nous», suggérait Thomas Jurkovitz après la rencontre.

Ce scénario, les Veveysans l'ont malheureusement connu à deux reprises, puisque le premier acte leur avait échappé exactement de la même manière trois jours auparavant.

Château de cartes

En effet, la fragile domination des Jaune et Bleu n'avait à chaque fois duré que 30 minutes. Maladroits au tir de loin sur l'ensemble des deux parties, les locaux avaient mené la plupart de leurs offensives dans la raquette, tandis que les Neuchâtelois s'étaient maintenus dans leur roue grâce à leur



Malgré les prises à deux Neuchâteloises, le meneur nigérian Ndugba et ses coéquipiers ont rentré des tirs importants en fin de match. | E. Di Lello

adresse extérieure. Malgré une bonne présence au rebond et de multiples interceptions, Jonathan Dubas et les siens avaient par la suite manqué de réalisme sous le panier lors du match 1, alors que le top-scorer neuchâtelois Dalan Ancrum ne s'était jamais arrêté de bombarder à 3 points, lui qui a été l'un des rares à élever son niveau de jeu dans ces phases finales.

Dans un deuxième acte à nouveau serré malgré son faible niveau technique, le VRB semblait finalement avoir pris le meilleur sur son vis-à-vis en menant de quatorze unités à l'entame du dernier quart. Alors qu'entre-temps, le meilleur Veveysan de cette série Takal Molson s'était foulé la cheville, ses coéquipiers s'effondraient une nouvelle fois

face à leur public dans le «money-time». Aidé des arbitres, Union Neuchâtel revenait d'entre les morts avec un partiel de 9 à 30 et une solide défense en zone sur laquelle les Veveysans s'étaient déjà cassé les dents mardi dernier.

La résurrection

Sous la menace d'une ultime défaite, Vevey jouait sa dernière chance en se déplaçant à la Riverraine pour le troisième chapitre. En ce lundi de Pâques, le thème de la renaissance semblait tout trouvé pour les joueurs d'Ivan Beram, qui ont disputé la quasi-totalité de la rencontre au coude-à-coude avec les Unionistes. Si l'absence de Molson s'est parfois fait ressentir dans le manque d'intensité défensive, les visiteurs ont pu compter sur un meilleur Ikenna Ndugba au «scoring» que la semaine passée.

Toutefois, l'homme providentiel des Jaune et Bleu se nomme Brendan Favre, qui dans la continuité de sa bonne fin de saison régulière a grandement contribué à cette victoire importante avec quatre précieux tirs

lointains. «On savait que notre saison se terminait ici si l'on perdait et c'est ce qui m'a motivé à me surpasser ce soir», lançait l'aîné de 24 ans sous les chants des fidèles supporters.

Bénévole temporairement écarté

Il y a une semaine, le club veveysan publiait sur ses réseaux sociaux un communiqué mentionnant une mise à l'écart temporaire de l'un de ses membres, qui aurait eu un comportement inapproprié à l'encontre de certains jeunes. Si la présomption d'innocence prévaut actuellement, le message précise que l'intégrité physique et sexuelle des joueurs serait en question.

Des Argentins intouchables et des Montreusiens aux anges

Rink hockey

Vainqueurs du Portugal en finale 5-2, les Sud-Américains ont survolé la Coupe de Nations. Les joueurs du FC Montreux, eux, ont vécu une belle aventure en jouant contre les meilleures équipes du monde.

Bertrand Monnard
redaction@riviera-chablais.ch

Il était un peu moins de minuit dimanche soir quand portant le mythique maillot rayé blanc et bleu de l'Albiceleste, le même que Maradona et Messi, les Argentins ont explosé de joie à la salle du Pierrier à Clarens. Ils ont remporté plus facilement que prévu la finale de la Coupe des Nations face au Portugal, après avoir survolé le tournoi qui réunit tous les deux ans les meilleures équipes du monde.

Difficile de rêver plus belle apothéose. Argentine-Portugal, c'était le «remake» de la finale des derniers Mondiaux disputés à San Juan en Argentine voilà deux ans, où les Sud-Américains s'étaient déjà imposés. Cette suprématie, ils l'ont totalement confirmée à Montreux.

Finale de rêve

Malgré le soutien d'une impressionnante cohorte de supporters, les Portugais en finale n'ont fait illusion qu'en ouvrant le score après 7 minutes de jeu, ensuite les Argentins ont déroulé. Ils ont



Comme lors de la dernière Coupe du monde de football, c'est l'Argentine qui soulève le trophée.

| A. Capel

remporté tous leurs matches à Montreux, alors que le parcours des Portugais a été plus chaotique. Dominés par la France au tour préliminaire, ils n'ont arraché leur billet pour les demi-finales qu'en battant les Espagnols. Puis ils ont dû cravacher jusqu'aux tirs au but pour écartier l'Italie.

Pratiqué à ce niveau, le rink hockey constitue un spectacle fascinant par sa vitesse, sa technique. Comme les charges sont interdites, contrairement au hockey sur glace, le jeu ne s'arrête quasi jamais et passe d'un camp

à l'autre avec une intensité folle. Il n'y a pas une seconde de répit dans cette sarabande à couper le souffle. Exécutées en pleine vitesse, les passes sont millimétrées. En finale, les buts des virtuoses argentins ont couronné de géniales arabesques.

Jouer contre les plus grands

De leur côté, les joueurs du HC Montreux ont prouvé qu'on pouvait finir dernier et être très heureux. Alors qu'ils évoluent normalement dans le Championnat suisse de LNB, ils se sont retrouvés cinq jours durant projetés parmi

la fine fleur du rink hockey mondial. Comme si en foot le Stade Nyonnais se retrouvait dans le même tournoi que le Real Madrid et Manchester City. Et même s'ils ont perdu tous leurs matches, les Montreusiens ont joué sans complexe et n'ont jamais démerité. Jusqu'à la mi-temps, ils ont par exemple tenu en échec l'Angola, la meilleure équipe africaine. Lors du match pour la 7^e place, ce sont eux qui ont ouvert le score face à l'équipe de Suisse, avant de s'incliner 6-3.

«On est hyper fiers de ce qu'on a fait», lançait Dagmawi Biruk

(21 ans), paysagiste à Clarens, au terme de ce dernier match. Il y a deux ans, le jeune talent s'était levé à 2h du matin pour assister à la finale mondiale remportée par les Argentins. Il n'imaginait pas qu'un jour il se retrouverait face à ces mêmes joueurs sur le parquet du Pierrier. Un vrai conte de fées. Et la défaite de Vaudois 6-0 n'a rien eu d'infamant. «À la TV, les Argentins étaient déjà impressionnants, mais là, en vrai, c'est encore autre chose. Ils sont si techniques, si rapides.» Dagmawi s'est frotté en plus à celui qui est son idole, Lucas Ordoñez, considéré

comme le Messi du rink hockey. «Il ne perd jamais la balle, c'est incroyable!» «Soyons honnêtes, contre nous, les Argentins se sont contentés de jouer à 50%», s'amusait, pour sa part, Maxime Duvoisin (24 ans) autre joueur de Montreux, dessinateur architecte.

Les murs du Pierrier tremblent

Côté supporters, même si les Portugais étaient de loin les plus nombreux, on attribuera la palme des plus festifs à la cinquantaine d'Angolais, venus des quatre coins de la Suisse. Avec drapeaux, tambours, trompettes, ils ont littéralement fait trembler les murs du Pierrier lors du match pour la 5^e place perdu d'un rien (5-4) face à l'Espagne. Président de la Fédération de ce pays de 30 millions d'habitants, Dionisio Vegas affichait une belle satisfaction. «Chez nous, le rink hockey est le troisième sport le plus populaire derrière le foot et le basket. Nous sommes sixièmes au classement mondial. Dommage que notre meilleur joueur se soit blessé alors qu'on en était à 3-3 contre l'Argentine. Je suis très fier de nos supporters.» À ce sujet, il ajoutait en un clin d'œil: «En Europe, vous avez tout et vous n'êtes jamais contents alors qu'en Afrique, le sourire fait partie de notre ADN.» En cinq jours, plus de 7'000 spectateurs ont assisté au tournoi, bien plus qu'espéré. Marc-Henri Guibert, le président du comité d'organisation, remerciait la grisaille de la météo pascale. «Quand il fait beau, les gens n'ont pas envie de rester enfermés dans une salle. Quand il pleut, ils rechignent à sortir. Mais là, c'était entre deux. Parfait pour nous.» Le rendez-vous est maintenant pris dans deux ans pour une nouvelle fête.

FOOTVAUD

Pour découvrir d'autres matches, rendez vous sur: www.footvaud.ch



Retrait d'équipe et anguille sous Roche

3^e LIGUE

Ce petit village de l'Est vaudois a connu des turbulences à la Rotzérane. Après le départ de l'entraîneur et de la majorité des joueurs, le président n'a pas eu d'autre choix que de retirer l'équipe. Retour sur cet événement avec la version de Martin Bulambo, l'ancien entraîneur du FC Roche.

Jérôme Marendaz

Il y a quelque temps, le FC Roche visait plutôt le haut du panier en 3^e ligue. Un club compétitif à son échelle, avec des joueurs locaux tels que Thomas Bollat qui était le cœur de cette équipe, ou encore Damien Merlo, le rugueux défenseur. Ils ont tous deux décidé de rejoindre le FC Rapid Montreux. Des départs qui ont, entre autres, conduit le club à la dernière place du classement.

De la deux à la première équipe Martin Bulambo à l'époque entraîneur de la deuxième équipe, (qui venait alors de monter en 4^e ligue après une saison d'invincibilité) doit reprendre la Une, il accepte et mentionne un arrangement de 6 mois pour «dépanner, dans l'attente de l'arrivée d'un bébé». Ce dernier se dit surpris, il contacte les joueurs de la Une, mais la totalité des joueurs quitte le club. Bulambo et la Deux passent donc directement de la 5^e ligue à la 3^e ligue. Le club, cependant, ne leur met aucune pression, l'unique objectif du club est le fair-play. L'entraîneur propose toutefois de retirer l'équipe, en vain. Il relève positivement la présence de ses joueurs aux entraînements, et leur dit de faire «de leur mieux» au vu de la situation exceptionnelle.

Martin Bulambo négocie avec le club pour que les joueurs

ne paient pas de cotisations, en contrepartie, les joueurs achèteront tous les trainings du club. L'entraîneur signe aussi des contrats de sponsoring, et finalement, les joueurs s'engagent à participer à tous les événements (graine de foot, etc.).

Désaccord entre entraîneur et présidence

Cet arrangement a été accepté par le club. Après un premier tour difficile sur le plan sportif, Martin Bulambo a rendez-vous avec ses dirigeants afin de faire le point de la situation. Avant cette rencontre, un mail mentionnant le paiement des cotisations est envoyé et le coach rassure ses joueurs en évoquant qu'il s'agissait «d'un envoi automatique», comme cela le lui avait été expliqué par le président. Durant cette séance, il annonce son intention de poursuivre le championnat avec son équipe, et souhaite avoir une nouvelle confirmation concernant les cotisations, mais le discours prend une autre tournure. Martin Bulambo exprime son mécontentement et ne comprend pas que ses joueurs doivent payer les résultats «d'une succession de mauvais choix de la part du club». Néanmoins, une esquisse de solution semble être trouvée. Après la réunion, Bulambo essaie de mettre en place certains points évoqués, mais se «retrouve à nager à contre-courant». Début janvier, il annonce son départ au président, à la suite de désaccords, ainsi que pour raisons privées. Les joueurs reçoivent ensuite une sommation de paiement au 10 février. Bulambo monte alors au créneau et assure que les différents apports financiers qu'il a trouvés ont couvert les cotisations. Il rappelle également que «les joueurs ont été



Le désormais ancien entraîneur du FC Roche, Martin Bulambo, a dû parfois rentrer sur le terrain en cours de match pour aider ses joueurs.

| S. Jashari - Footvaud

irréprochables sur le terrain, qu'ils ont joué le jeu, malgré la situation délicate». Le président maintient quant à lui que les joueurs doivent payer. Bulambo part ensuite jouer à Yverne avec les vétérans.

Finalité ? Un retrait d'équipe

Le président du FC Roche a décidé de retirer l'équipe à la suite du non-paiement des cotisations. Martin Bulambo a confié à la rédaction de Footvaud «être déçu notamment du manque de reconnaissance et de considération de la part de certains membres du club». Il tient également à remercier les personnes qui l'ont soutenu et qui ont œuvré pour le bien du club, avec une mention particulière aux supporters. Contacté par la rédaction de Footvaud, le président actuel du FC Roche n'a pas souhaité s'exprimer.

L'exposition « Nez en l'Air » invite à lever les yeux

Villeneuve

Des drapeaux avec des œuvres imprimées remplaceront les blasons des Communes à la Grand-Rue du 8 avril au 4 novembre. La deuxième édition de « Nez en l'air » s'inspirera de la vie du poète anglais Lord Byron.

Carlotta Maccarini

redaction@riviera-chablais.ch

Après avoir laissé carte blanche aux artistes pour la première édition, les deux artistes villeneuvoises à l'origine du projet, Stéphanie Strappazzon et Nicole Losey Juchli, ont choisi d'imposer cette année un thème précis. Elles ont choisi les 200 ans de la mort de Lord Byron. Cette idée leur a été suggérée par le comité du musée de Montreux. Ce dernier organise une exposition consacrée à ce poète qui a séjourné dans la région, ainsi qu'aux débuts du tourisme sur la Riviera vaudoise (lire en page 16).

Des écoles impliquées

Pour trouver les treize artistes du cru 2024, les organisatrices ont contacté les Associations «Private P'Arts» à Montreux et «ARVA», l'Association Romande pour la Valorisation des Arts à Vevey. Ils ont été nombreux à répondre à l'appel.

«Les premiers arrivés ont été les premiers servis. L'occasion pour eux de s'offrir une belle publicité», précise Nicole Losey Juchli avant de rappeler que les artistes ont la possibilité de récupérer les drapeaux à l'issue de l'exposition. L'année dernière,

une nouvelle vie a ainsi été offerte à plusieurs bannières, notamment grâce à un atelier de réinsertion. Certains tissus ont été réutilisés pour de nouvelles créations textiles.

Autre nouveauté cette année, trois classes de IJH ont eu l'opportunité de proposer des drapeaux sur le même thème que les artistes. Leurs enseignants d'arts visuels les ont guidés en leur présentant photos, documents d'archives et gravures. Cinq dessins et photomontages ont ainsi été sélectionnés. Au total, 22 drapeaux d'artistes et 5 d'élèves essaieront la Grand-Rue dès le 8 avril.

Dépeussier les blasons

Cette initiative «Nez en l'Air» a été lancée l'année dernière par Stéphanie Strappazzon. La Villeneuvoise souhaitait proposer une alternative aux traditionnels blasons des Communes environnantes accrochés dans la Grand-Rue. «En échangeant avec Léonard Studer, je lui ai soumis l'idée



Des drapeaux inspirés par la vie de Lord Byron seront installés dans la Grand-Rue pour la seconde édition de «Nez en l'Air».

“

On a eu beaucoup de chance, la Municipalité a été très enthousiaste sur ce projet!»

Nicole Losey Juchli
Co-organisatrice

de faire quelque chose de différent avec ces drapeaux. Pourquoi ne pas les utiliser pour un projet artistique?» Le municipal a tout de suite été partant.

Nicole Losey Juchli confirme qu'elles ont toujours été soutenues par les autorités. «On a eu beaucoup de chance, la Municipalité a été très enthousiaste. Nous avons eu l'occasion de présenter notre projet lors des rencontres organisées mensuellement par la Commune.»

Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 3 mai durant le «First Friday». Lors de ce rendez-vous mensuel, la rue principale est fermée à la circulation

de 17 à 22h. Une occasion rêvée pour les badauds de lever la tête et d'admirer ces drapeaux tout en profitant des festivités et animations organisées à Villeneuve.

Plus d'infos:

[lscribeassociation.net](https://www.lscribeassociation.net)
Exposition «Nez en l'Air»,
du 8 avril au 4 novembre,
Grand-Rue, Villeneuve.



Scannez pour
ouvrir le lien

En bref

CLARIFICATION

Pas de meurtre dans le vrai EMS

Dans notre édition du 27 mars dernier, un article a suscité l'inquiétude de plusieurs de nos lecteurs. Et pour cause, il était consacré au dernier polar de Raphaël Guillet, qui met en scène des assassinats dans un EMS imaginaire baptisé «Joli-Bois». Rien à voir évidemment avec l'institution du même nom située à Chamby. RBR

MONTREUX

Autour de la comédie musicale

L'école «Musical Riviera» organise deux événements durant le mois d'avril. Un stage, «Quand Disney se met à la comédie musicale», ouvert à tous dès 10 ans, se déroulera du 8 au 12 avril. Une masterclass aura lieu le 13 avril à la Villa Wadtilove, à Villeneuve. Une rencontre avec deux artistes de renom: Magali Guerré et Charlotte Hervieux. NDE

DR



Un antidote au syndrome de la page blanche

Écriture

L'atelier veveysan Hyper Super lance le projet Blank Page, un carnet composé d'extraits de textes inédits pour stimuler l'inspiration.

Alice Caspary
redaction@riviera-chablais.ch

Sur les pages blanches de l'ouvrage, de courts extraits invitent à laisser aller son imagination. En amorce, ces bribes d'histoires inédites arrivent au secours de l'inévitable: le manque d'inspiration. C'est la proposition de «Blank Page» (ndlr: page blanche en anglais), qui ambitionne de redonner une impulsion, une «étincelle» même, au fait de créer.

Cette idée prend source dans le quotidien d'un duo d'associés passionnés de littérature. Depuis plusieurs années, Arnaud Rakotondramanana et Giuliano Bigler, les deux cofondateurs de l'entreprise artisanale Hyper Super créent des tableaux en redonnant vie à de vieilles pages de livres. «On passe nos journées à écrire



Les deux cofondateurs d'Hyper Super Giuliano Bigler et Arnaud Rakotondramanana.

DR

des histoires, alors on s'est dit qu'on allait compiler toutes ces idées en un ouvrage.»

Ambiances et styles d'écriture

Pour matérialiser «Blank Page», le binôme se lance en début d'année et imagine plusieurs récits, qu'il n'encadre pas cette fois-ci,

mais place par petites touches dans un cahier au design épuré.

«La nature même du projet est d'avoir un vrai ouvrage physique. Cela incite à une manière un peu plus primitive de créer», appuie Arnaud Rakotondramanana. Au fil des pages et des jours, l'utilisateur est amené à se plonger – à sa guise – dans divers styles

d'écriture et ambiances. «C'est l'essence même de notre projet, d'amener à la création sans pour autant trop la brider.»

Quel est le public visé? «Ce carnet s'adresse autant aux écrivains, illustrateurs, qu'aux amateurs de littérature fine, de romans burlesques, ou encore de récits plus profonds», éclaire le cofondateur.

En ce sens, la palette des thématiques est, elle aussi, bien fournie: on y trouve le roman d'aventures, le récit historique, la science-fiction, des contes, des nouvelles, des proses déjantées, etc.

Et si l'ouvrage est actuellement au stade de prototype, c'est qu'il fait l'objet d'une campagne sur la plateforme Kickstarter jusqu'à ce vendredi. À ce stade toutefois, l'objectif de financement est loin d'être atteint. «C'était un test qui nous a permis d'avoir des retours. L'idée est de pouvoir sortir ce livre coûte que coûte!»

En attendant de lancer la production, plusieurs premiers exemplaires de «Blank Page» ont été réalisés par des artisans veveysans. Pour s'en procurer un, il faudra patienter jusqu'à la fin de cet été. Un laps de temps qui n'entache pas l'esprit positif des deux comparses: «On croit aux belles histoires, c'est pour ça qu'on en écrit!»

Plus d'infos:
[hypersuper.ch](https://www.hypersuper.ch)



Scannez pour
ouvrir le lien

Une maison pour loger la poésie

Littérature

Officialisée lors du Printemps de la poésie à la fin du mois de mars, l'idée d'une Maison suisse de la poésie est lancée par une association à Vevey.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Nous avons un peu mis la charrue avant les bœufs!» Enthousiaste, Xochitl Borel nous reçoit dans les combles de l'Ancienne Prison à Vevey. Un espace temporaire qui permet d'accueillir ponctuellement, pour des soirées lecture par exemple, la Maison suisse de la poésie jusqu'à la fin du mois de mai. «Ce lieu est inhabitable dès l'arrivée de la belle saison, en raison de la chaleur. Et en hiver, c'est la situation inverse», indique Alexandra Melchior, municipale chargée de la culture. Même temporaire, cet endroit permet de lancer concrètement les activités de l'association.

Cofondatrice du projet avec l'artiste pluridisciplinaire Nuria Manzur-Wirth, Xochitl Borel s'amuse de cette contradiction tout en restant pragmatique. «À ce stade, nous avançons de projets en projets, dans l'attente de pouvoir investir un lieu de façon plus pérenne. Ce premier emplacement nous permet de lancer officiellement nos activités.» Ce vivier poétique en devenir est désormais en attente d'un toit.

«Habiter une langue»

Éditrice aux éditions d'en bas, cela fait une dizaine d'années que Xochitl Borel évolue sur la scène éditoriale et littéraire suisse. Consciente de l'image hermétique et parfois élitiste de la poésie, tout comme de sa difficulté mercantile, elle souhaite donc renouer avec le public par le biais de cette maison poétique.

«La poésie ne connaît pas de frontières. Avoir un lieu physique permet plus facilement de créer des ponts avec les différentes régions linguistiques, détaille cette poétesse et écrivaine veveysanne. Et cela permet d'ancrer ce genre littéraire dans notre paysage culturel local, régional et national.»

Investir un espace est aussi un acte symbolique: «Cela permet de contrebalancer un monde toujours plus virtuel. Habiter une langue et lui offrir des murs, voici notre devise, poursuit cette maman de trois enfants. Face à l'absurdité du monde, la poésie peut nous revitaliser. C'est une pulsion de vie.» Une fois installée entre quatre murs, l'association veut aussi s'ancrer dans le passé tout en regardant vers l'avenir. Un rôle que jouera la Petite Alexandrie, une bibliothèque regorgeant de centaines de recueils de poésie, pour témoigner de cet héritage littéraire riche, avec une sélection éclectique dans les quatre langues nationales.

Unique en son genre sur la scène suisse, l'aspect novateur de cette structure a plu aux autorités. L'association est ainsi notamment soutenue dans sa recherche de locaux. «Il n'existe pas de tel lieu en Suisse, explique Alexandra Melchior. Le développement d'un tel endroit fait donc sens au

Accueillie ponctuellement dans les combles de l'Ancienne Prison à Vevey, Xochitl Borel, cofondatrice de la Maison suisse de la poésie, se réjouit de pouvoir investir cet espace.

| DR



niveau régional pour son apport à la diversité du tissu culturel veveysan, tout en détenant un potentiel important de rayonnement et de synergies au niveau suprarégional et national.»

voyager la poésie à travers toute la Suisse», ajoute la cofondatrice. Une façon de démystifier cette forme littéraire et de la rendre accessible au plus grand nombre.

L'objectif: faire rayonner la poésie suisse. Dans ce but, le comité de l'association s'est donc constitué autour de personnes représentatives des quatre régions linguistiques. Ainsi Denise Mützenber, Matteo Pedroni et Myriam Wahli, respectivement représentants de la partie romanche, de la Suisse italienne et alémanique, ont rejoint la barque poétique pour lui donner une voilure plus conséquente.

Afin de montrer le vivier poétique contemporain, l'association souhaite aussi publier une revue annuelle, «Hedera Poetica», qui est planifiée pour l'année prochaine. Avec un axe important sur la traduction, cette publication incarnera un aspect important du multilinguisme particulier au paysage suisse. En outre, ce support tangible permettra de représenter la création nationale à l'étranger. «Cela pourrait notamment se concrétiser par la présence dans des salons littéraires, rendez-vous idéal pour tisser des liens avec la scène contemporaine», abonde Xochitl Borel.

“

Habiter une langue et lui offrir des murs, voici notre devise”

Xochitl Borel

Représentants des quatre coins du pays

Avec cette structure, les membres de l'association veulent aussi s'inviter dans les établissements scolaires, créer des ateliers poétiques ou encore inviter des poètes en résidence. «Parmi nos envies figure celle d'avoir une <tiny house>, une petite maison itinérante qui permettra de faire

Plus d'infos:

Les prochains événements de la Maison suisse de la poésie: 8 mai (17h30-20h30), soirée de poésie italienne contemporaine, et 31 mai (19h-21h), «Herbier de prison», de Rosa Luxemburg, présentation par Muriel Pic.

En bref

SAINT-MAURICE

Art engagé à l'Espace Parallèle

Vendredi 5 avril à 20h30, Patrick Kabré (guitare, voix) s'interroge avec son projet «Ka» sur la question du vivre-ensemble. Intégrant des projections filmées au Burkina Faso, cette création défend une vision engagée de l'art, un combat en faveur de l'intégration des réfugiés, de la tolérance et contre l'extrémisme. Avec Robbins Azzonoudo (batterie, samples) et Yannick Cochand (poésie). **PGE**

SAINT-MAURICE

Un après-midi, cinq vernissages

Dès samedi 6 avril, le château accueille Zep. À l'Abbaye, l'Agaonaise Lucie Frachebourg mêle dessin, fusain, vitrail et peinture. La Fondation Ateliers d'Artiste présente, elle, «Femme et artiste après 1930», alors que la Galerie Oblique propose les «Ciels charnels» de la peintre Marie Gaillard. L'Espace ContreContre met, lui, en lumière le travail «à fleur de peau» d'Audrey Cavélius (photo, vidéo) et Katia Zagoritis (sculptures). **PGE**

LAUSANNE

Une jungle en pleine ville

Réalisé d'après une œuvre originale de la Montreusienne Olivia Sellier, ce décor ornant les palissades des CFF en contrebas de la gare du chef-lieu vaudois donne vie au chantier à l'arrêt. Se décrivant comme «peintre du réenchantement», l'artiste y a dépeint une jungle luxuriante qui invite à l'évasion. Ces bâches sont installées depuis la fin de l'année dernière au chemin des Epinettes. **NDE**



Un voyage au temps de Lord Byron

Histoire

La nouvelle exposition temporaire du Musée de Montreux s'intéresse aux débuts du tourisme dans la région, quand la Perle de la Riviera n'était encore rien, ou presque.

Virginie Jobé-Truffer
redaction@riviera-chablais.ch

Alors que Montreux vient d'intégrer le réseau des Villes créatives de l'UNESCO et place la musique au centre de sa politique, son musée est en pleine réflexion. «Nous réalisons actuellement une étude préliminaire

pour savoir si nous aurions les moyens de nous orienter vers une exposition permanente dédiée au tourisme et à l'hôtellerie, indique Pascale Simond, conservatrice des lieux. Dans le cadre de ce redéploiement, nous présentons la ville qui a quasiment été créée artificiellement par et pour les touristes au XIX^e siècle.»

Flânerie en immersion

Afin de dépoussiérer l'image du musée historique régional, cette exposition temporaire propose un périple en immersion sur la Riviera entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. À l'entrée, chaque visiteur reçoit un ticket avec un nom qui le mène à sa chambre. «Trois chambres avec des niveaux sociaux différents ont été reconstituées, explique la conservatrice. L'écurie, la chambre simple chez l'habitant et la belle chambre. À l'époque, il n'y avait ni hôtels, ni palaces, ni



Dans l'exposition dédiée à Lord Byron, le Musée de Montreux présente trois reconstitutions de chambres avec des niveaux sociaux différents: l'écurie, la chambre simple chez l'habitant et la belle chambre.

| DR

pensions. Et le Château de Chillon était une poudrière.» Pascale Simond rappelle que lorsque Lord Byron est venu, en 1816, il a dormi chez l'habitant, à Clarens.

Le poète anglais, dont les fans ont suivi les pas jusqu'au bord du Léman, se déplaçait alors à pied,

en bateau et peut-être en fiacre, le taxi d'autrefois. Quand les moins bien lotis étaient obligés de se contenter des transports publics. «Les personnes avec peu d'argent pouvaient prendre des diligences, qui ont commencé à être utilisées à la fin du XVIII^e siècle, signale la

conservatrice. Pèlerins, commerçants, mendiants, malades (les bains se développaient dans certaines régions), tous traversaient la ville.»

Des loisirs reposants

La visite se poursuit dans une salle de lecture, très prisée des vacanciers d'antan. «Nous avons aussi reconstitué la cuisine où l'on mangeait à une table commune à côté d'autres clients. Et finalement, on découvre le belvédère, qui incarne le divertissement. Nous avons sorti toute notre iconographie de l'époque, des paysages, pour que les visiteurs puissent s'adonner au même loisir que tout voyageur en ce temps-là, c'est-à-dire admirer, contempler. On découvrait la montagne, les glaciers. Les gens étaient impressionnés par une cascade, des gorges.»

L'exposition s'arrête sur l'apparition du premier

établissement de luxe, l'Hôtel Byron à Villeneuve, en 1840. «Pendant longtemps, on passait à Montreux pour se rendre ailleurs. On était en transit. C'est juste incroyable d'imaginer qu'un tel lieu ait été construit ici à cette période», s'enthousiasme Pascale Simond.

Plus d'infos:

museemontreux.ch
Voyager à Montreux du temps de Lord Byron ou les prémices du tourisme dans la région, au Musée de Montreux, du 29 mars au 3 novembre.



Scannez pour ouvrir le lien



Backflip en monoski de la part de Malik Isoz.



Une partie de l'équipe Diab'Link qui pose avec les monoskis fabriqués spécialement pour la FFF Vol.20.



Backscratcher twisté en monoski de Gabriel Schlaubitz.



Arrivée d'un groupe de participants sur le site.



Les parapentistes du jour: Noé et César Pittex ainsi qu'Antoine Fossati.

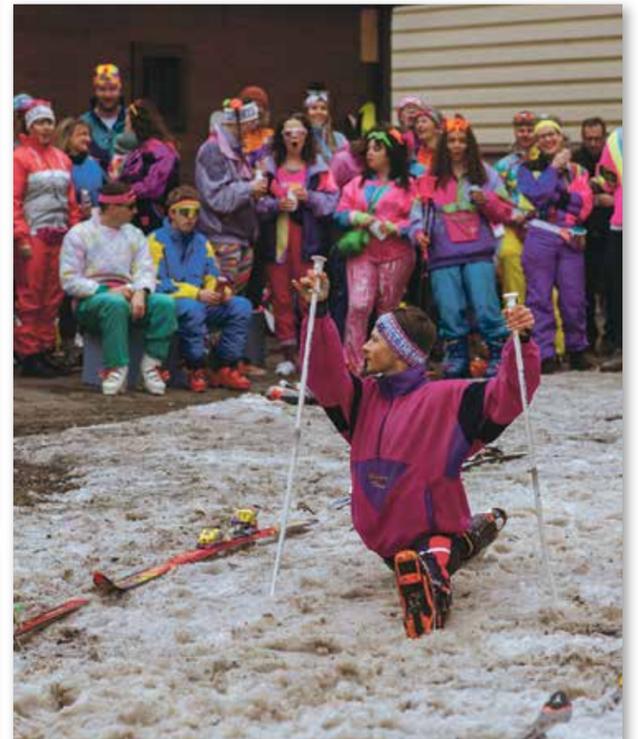
Les Diablerets

Disco et fluo sur les pistes

Samedi 30 mars

Pour sa 20e édition, la Fluo Flash Fun a catapulté son public dans les années 1980. Une odysée temporelle organisée par l'équipe du Diab'Link. Une journée et une soirée passées dans une ambiance rétro. Sans oublier les accessoires de saison pour agrémenter ce retour dans le passé: les plus beaux skis d'époque.

Photos: **Diab'Link**



Magnifique grand écart d'Olan Lacroix, gagnant du défilé.

Nos galeries complètes sur notre site: riviera-chablais.ch/galerie *



Château d'Oex

Jeu de piste et chasse aux oeufs

Vendredi 29 mars

Aider Jean-Jacques le lapin dans sa quête d'oeufs colorés: sous la forme d'énigmes, les enfants doivent dénicher les trésors cachés un peu partout dans le village. Jusqu'au 14 avril.

Photos: **Pays-d'Enhaut Région**



Des indices rythment la recherche des oeufs.



Équipés d'un livret d'indices, les enfants sont à la recherche des oeufs disséminés dans Château d'Oex.



Des énigmes permettent d'avancer petit à petit dans le village.



Une fois le parcours terminé, une gourmandise sucrée vous attend.



Adobe Stock

La recette de
Patricia



Pancakes à la Banane

Ingrédients

- 3 bananes
- 100 g de farine
- 2 œufs
- 50 g de yaourt
- 1 cuillère à café de levure
- 1 cuillère à café de bicarbonate de soude
- Huile d'olive (pour la poêle)
- Sirop d'érable (optionnel)
- Myrtilles ou autres fruits rouges (optionnel)

Préparation

1. Mixer la chair des bananes.
2. Bien mélanger tous les ingrédients.
3. Faire chauffer une poêle à feu moyen et l'huiler légèrement avec de l'huile d'olive. Verser une petite louche de pâte et faire cuire 1 minute de chaque côté. Répéter jusqu'à épuisement de la pâte.
4. Ajouter un peu de sirop d'érable et quelques myrtilles par-dessus.

Et le tour est joué !



**Mercredi prochain,
c'est vous le chef!**

Vous êtes le roi ou la reine des lasagnes? Tout le monde redemande votre couscous? Partagez avec nous votre recette incontournable!

Envoyez un e-mail à pagelecteur@riviera-chablais.ch avec les ingrédients nécessaires, les étapes de préparation, le temps requis, le nombre de personnes pour lesquelles la recette est prévue, et n'oubliez pas d'ajouter une photo alléchante. Assurez-vous que votre recette ne dépasse pas 900 signes et n'oubliez pas de la signer.



VOTRE COURRIER !

Adressez-nous votre courrier*:

pagelecteurs@riviera-chablais.ch ou par Poste:
Journal Riviera Chablais, Ch. du Verger 10, 1800 Vevey

Joyeux anniversaire au journal!

Il est normal que ce Journal subsiste, car il est optimiste, éveille notre curiosité - entre autres à la nature - nous fait aimer notre région, ses habitants dont vous mettez en avant la générosité et l'engagement souvent si discrets; les formidables journalistes sont grandement appréciés. Alors, un chaud merci.

J'attends le mercredi avec bonheur !

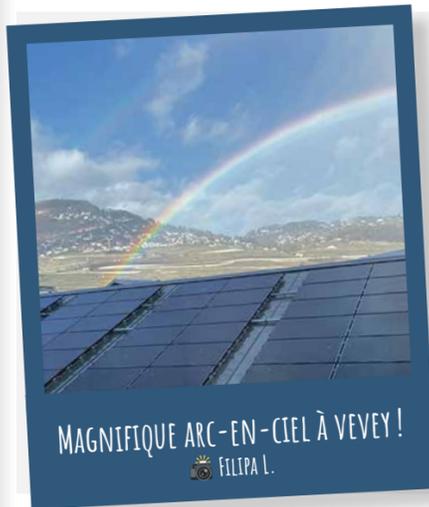
Bien à vous tous.
Joyeux anniversaire!

Micheline Barbey

Merci

Merci pour votre journal que nous lisons avec plaisir chaque semaine. Il répond à un réel besoin dans la région, continuez comme ça!

Martine Cuenot



MAGNIFIQUE ARC-EN-CIEL À VEVEY!
FILIPA L.



Partagez avec nous vos plus belles photos de la région!

Envoyez votre photo accompagnée d'une légende (max. 30 signes) mentionnant le lieu et votre nom à pagelecteurs@riviera-chablais.ch



RANDONNÉE À LEYSIN EN 2023.
MÉLODIE LOURINHÃ

L'enquête du lecteur



Google Earth

INDICE:
Riviera

Connaissez-vous bien votre région?

Chaque mercredi, mettez vos connaissances locales à l'épreuve en identifiant les lieux sur nos photos!

Réponse mercredi prochain.



« Au Pays-d'Enhaut, le temps est comme suspendu »



Originaires de La Chaux-de-Fonds, Christelle et Ludovic Garnier ont été séduits par le charme des Jardins de la Tour. L'établissement est ouvert depuis février.

Rossinière Les Jardins de la Tour

Ce restaurant situé dans le village historique de Rossinière change de tenanciers. Par un heureux hasard, et contre toute attente, Christelle Huguenin et Ludovic Garnier ont quitté La Chaux-de-Fonds pour reprendre l'établissement gastronomique reconnu de Patrick Gazeau.

Textes: Victoria Martin | Photos: André Capel

Rossinière, un petit joyau du Pays-d'Enhaut qui ne se donne pas au premier coup d'œil. On s'y arrête pour visiter le Grand Châlet où résida le peintre Balthus. Il faut aussi prendre le temps de se promener dans ces petites rues au charme tranquille où se succèdent les bâtisses historiques. Il y souffle partout un vent de créativité. C'est un peu la bohème à la montagne. Pas si étonnant que ce tout petit village, éloigné des circuits gastronomiques, abrite une table au charme certain, reconnue pour sa cuisine raffinée. Il y a 18 ans, Patrick Gazeau ouvrait «les Jardins de la Tour» dans une maison villageoise en pierres blanches.

Cet établissement doit son nom à son jardin qui abrite «la chapelle Balthus». La table a rapidement su convaincre au-delà de la région et s'est vue récompensée de 16 points au Gault et Millau. Cette

belle adresse a changé de mains en février dernier. Le chef a placé sa confiance en Christelle Huguenin et Ludovic Garnier, un jeune couple de restaurateurs originaires de La Chaux-de-Fonds. Quelques semaines après la réouverture, les nouveaux tenanciers nous accueillent chez eux avec la simplicité et la sérénité de l'évidence.

L'atmosphère est enveloppante, intimiste. À peine passé la porte, on s'apaise. Quinze couverts, tout au plus, un grand poêle vert auquel sont toujours accrochées les casseroles en fonte des premiers habitants. Ce lieu véhicule un raffinement authentique, sans fioritures ni fautes de goût. Un je ne sais quoi de magique, qui a provoqué un véritable coup de foudre chez ce couple lors d'un repas en famille. «Nous avons choisi cet endroit pour fêter la retraite de mon oncle. En

découvrant le lieu, nous avions des étoiles dans les yeux. Je crois que ma tante l'a senti. Elle a demandé aux patrons s'ils songeaient à prendre leur retraite. Ils se sont montrés très ouverts d'esprit. À la fin du repas, nous faisons le tour du propriétaire», se souvient Christelle Huguenin. Quelques jours plus tard, l'affaire est conclue.

À la surprise générale

Durant deux ans, les futurs repreneurs gardent le secret absolu. L'annonce crée surprise et incompréhension auprès de leurs proches et clients. Pour cause, leur restaurant de La Chaux-de-Fonds, «La Parenthèse», détenteur de 14 points au Gault et Millau, connaissait un succès sans faille depuis 15 ans. «Les gens ne comprenaient pas pourquoi on changeait de cap. Pour nous, ce choix était une évidence, reprendre un établissement avec autant de charme et, de surcroît, situé dans une belle région, c'était une occasion à saisir», expliquent-ils. Par respect pour ce nouveau cadre choisi, les tenanciers actuels ne souhaitent pas bouleverser les papilles des habitués.

Une cuisine franche et audacieuse

«Nous proposons une cuisine dans la même ligne que celle du chef Gazeau. Nous sommes animés par les mêmes valeurs culinaires.» La cuisine de Ludovic

Garnier s'inspire de la devise du chef Georges Poumot: «Le plus grand principe de toute vraie cuisine, c'est que les choses aient le goût de ce qu'elles sont.» Quels produits donnent justement vie aux mets servis aux «Jardins de la Tour»? «Nous travaillons principalement avec des produits du Pays-d'Enhaut, souligne Ludovic Garnier. Nous avons visité la région à plusieurs reprises, afin de nous familiariser avec son terroir. Nous proposons aussi des saveurs plus exotiques, mais principalement suisses.»

L'équilibre consiste à concocter une cuisine à la fois pour les habitants du Pays-d'Enhaut qui souhaitent se faire plaisir en découvrant des goûts originaux, mais aussi pour les visiteurs de passage à la recherche de l'âme gustative de la région. Ainsi, la viande des petits producteurs du coin se marie audacieusement avec des sauces aux saveurs passionnément acidulées.

À la page des douceurs, le café torréfié à Vuadens, en Gruyères, rencontre le chocolat Grand cru de Madagascar. «Nous renouvelons notre carte toutes les cinq à six semaines. Au rythme des saisons, de nos envies et des propositions de nos fournisseurs. Nous sommes libres, c'est l'avantage de travailler en binôme», se réjouissent-ils. Un art de vivre qui a su convaincre leur clientèle d'adoption et quelques Chaux-de-Fonniers qui n'hésitent pas à prendre la route pour déguster leur cuisine. «Ici, le temps est suspendu, on ne porte jamais de montre. Nos clients aiment prendre le temps, comme chez soi, lorsque l'on reçoit des amis.»

C'est indéniablement la Maison de Christelle Huguenin et Ludovic Garnier que l'on quitte avec, déjà, un brin de nostalgie, alors qu'ils prennent congé de nous sur le pas de la porte. Ici tout roule, avec calme et sérénité, c'était écrit. «Un choix de vie qui prend aux tripes. Nous sommes persuadés que c'est le bon», concluent les deux compères.

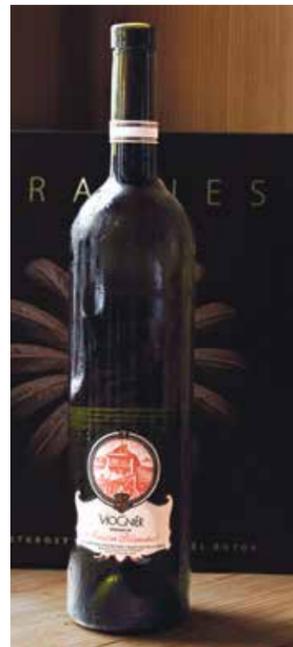
Le restaurant doit son nom à son jardin qui abrite «la chapelle Balthus».

Plat signature



C'est une entrée très fraîche: «Le dos de saumon des Alpes suisses façon gravelax aux saveurs du Mexique». Pièce maîtresse du plat, ce saumon suisse est issu d'un élevage durable situé à Lostalio dans les Grisons. Le poisson est travaillé en gravelax, afin de lui donner une texture plus fondante et relevé par à un jus de mezcal. L'avocat crémeux en purée amène une touche de légèreté. Divers pickles maison, petites herbes et fines lamelles de radis surprennent les papilles et les gardent en éveil. Cette assiette fait voyager tout en restant fidèle à la philosophie des restaurateurs qui tiennent à exprimer leur créativité sans entraver tout en travaillant avec des produits de haute qualité, fruit du travail de petits fournisseurs responsables.

Vin à déguster



«Nous avons choisi ce Viognier sec AOC Mont-sur-Rolle que nous avons eu l'occasion de déguster lors de notre arrivée à Rossinière», relèvent les nouveaux tenanciers. Ce Grand Cru du domaine «Maison Blanche», est issu du clos qui porte le même nom. Ce dernier est situé sur les hauteurs de Mont-sur-Rolle et propriété de la famille de Mestral depuis 1528. Ce vin blanc est élevé avec finesse sur lit pendant une année, puis en barriques de chêne usagées. Il accompagne à merveille les poissons et s'accorde délicatement avec le plat signature, l'entrée phare du moment. Christelle Huguenin et Ludovic Garnier ont eu le plaisir d'accueillir récemment le propriétaire du domaine dans leur établissement.

Objet emblématique

Le grand poêle vert est l'âme du lieu. Sa chaleur enveloppe les convives, créant une atmosphère intimiste. Il fait office en quelque sorte de madeline de Proust, transportant les clients vers le doux réconfort des maisons d'antan. «Il est indéniablement l'une des raisons de notre coup de cœur pour cet endroit», relatent les patrons. Jadis, il trônait dans la cuisine de cette maison de pierres villageoise. Il a connu des repas de famille, des rires d'enfants et d'amis. C'est sûrement aussi grâce à sa présence que l'on se sent si bien installé dans la salle des «Jardins de la Tour». Cet endroit donne la sensation d'être comme à la maison, tout en dégustant une cuisine de haut vol pleine de surprises, audacieuse et intemporelle.

